

Lejop Thomas

Tom Rédis

Partie 1 : L'héritage des anciens



EDITIONS LEJOP

© Tous droits réservés

Tom Rédis et ses personnages, événements, lieux, concepts inventés
sont la propriété de Lejop Thomas.

Toute utilisation, diffusion ou reproduction sans une autorisation est
interdite.

ISBN : 979-10-359-4996-9

Note d'édition : Broché Editions Lejop

Couvertures : Lejop Thomas.

Photos : Sasin Tipchai et Free-Photos de Pixabay



CopyrightDepot.com numéro **00071841-1**

Ce livre est également disponible au format numérique.



*Cette œuvre est dédiée à Paul Spitale, mon grand-père, mon premier
lecteur, qui m'a toujours poussé à donner vie à mes rêves.*

Ti amo, il mio gran padre

1^{er} janvier 1945 – 27 août 2017

Préambule

Cet ouvrage est une fiction inspirée de lieux et personnages réels conçue dans le seul but de vous divertir. Elle ne valorise aucun point de vue social, religieux ou politique. Toute ressemblance avec une œuvre déjà existante serait purement fortuite. Attention, certains passages peuvent heurter la sensibilité du jeune lectorat.



« Lorsque j'ai inventé cet univers, j'étais un enfant plein de rêves et d'espoirs. J'ai commencé à rédiger ce roman à un âge adolescent, mais c'est adulte que j'y aie apporté le point final. Je prends ainsi conscience que mes rêves sont toujours intacts, malgré les années vécues et l'innocence qui m'a quitté.

Ce livre constitue un de mes désirs les plus fous, un projet d'un autre temps et qui pourtant n'a jamais disparu de mon esprit.

La route de l'autopublication est sinueuse, car vous êtes seul pour l'écriture, la correction, la mise en page, les couvertures... Mais malgré les épreuves, j'ai tout fait pour le mener à bien et je suis heureux du chemin parcouru aux côtés de mes proches qui m'ont soutenu.

Votre lecture représente l'aboutissement ultime de ce projet qui me tient particulièrement à cœur.

N'oubliez jamais de rêver, car c'est avec nos rêves que nous construisons notre avenir.

Bonne lecture ! »

L'auteur, Thomas Lejop.

Prologue

Un lien entre irréalité et vérité

Bien loin de la surface et de la lumière naturelle, il y a quelques années, deux hommes marchaient dans un couloir rocailleux recouvert d'une humidité cristalline. Le bruit des gouttelettes d'eau qui chutaient sur le terrain mouillé résonnait dans toute la caverne avec un rythme parfait.

Dans la noirceur du sol, de nombreuses pierres pointues jonchaient le pas des malheureux qui exploraient l'accès. Ces roches étaient si bien taillées que d'aucuns auraient pensé qu'elles pouvaient transpercer les chaussures les plus résistantes. Pourtant, aucun des deux hommes ne formulait le désir de faire demi-tour. À la simple lueur d'une torche fixée sur la lanière de leur sac à dos, ils enjambaient les obstacles et avançaient indéniablement.

Le premier était grand et revêtait un délicat manteau blanc qui se confondait avec le halo des lampes réfléchi par l'eau ruisselante le long des parois de la grotte. Son pull, bien trop léger, ne parvenait pas à

réchauffer ses membres pétrifiés. Sa chevelure mi-longue argentée se balançait au fil de ses pas assurés.

Le second, de gabarit plus humble, cheveux courts et bruns, portait un blouson foncé et usé, un jean trop large, et un haut épais aussi noir que la nuit. Il suivait les enjambées du plus grand, comme un enfant qui imitait aveuglément son père.

Les deux endossaient un immense sac de voyage. Le petit avançait difficilement à cause de la lourdeur de son bagage et du terrain accidenté. Le second était bien plus à l'aise, marchant droit, à vastes foulées. Rien ne semblait pouvoir le stopper.

Après plusieurs minutes de randonnée silencieuse, ils atteignirent une modeste pièce naturelle avec un mince rocher lisse recouvert de givre en son centre. Une lumière pure réussissait à se faufiler çà et là entre les pierres du plafond. Tout autour d'eux, plusieurs couloirs partaient dans toutes les directions. La pénombre ne laissait que peu de chances aux deux hommes de parvenir à voir à quelques pas devant eux. Les passages semblaient sans fin.

— Lionel, où as-tu acheté ce beau manteau ? plaisanta le petit tandis qu'il reprenait difficilement son souffle. Pourquoi as-tu emporté un habit aussi précieux pour explorer cette caverne maudite ? Il fait plutôt froid ici pour porter un tel accoutrement ! Moi-même, je frissonne alors que j'ai pris soin de sélectionner ma tenue !

— Alex... Penses-tu que ce soit le moment de me poser ce genre de question ? s'exclama le grand d'un ton agacé. Nous n'avons que peu de temps ! S'ils s'en emparent avant nous, le combat sera perdu d'avance !

— Nous n'avons croisé personne depuis notre arrivée ! Je doute qu'ils soient au courant de l'existence de cet endroit ! Nous avons nous-mêmes eu du mal à le trouver...

— Dans ce cas, profitons de notre avance et tâchons de ne pas ralentir. Allons-y.

Alex grelotait de froid, ses jambes s'entrechoquaient sans qu'il puisse y faire quoi que ce soit, laissant ressurgir une vieille douleur.

— Dois-je te rappeler comment nous sommes arrivés ici ? En tombant ! Donne-moi le temps de me remettre un peu de notre chute, mon dos me fait affreusement souffrir !

Il prit place sur le petit rocher quelques instants pour récupérer du mal qui le dominait. Lionel remarqua les difficultés de son allié. Il

stoppa à son tour sa marche pour le soutenir.

— Es-tu sûr que ça va aller ? demanda Lionel en inspectant son compagnon du regard.

— Oui, ne t'inquiète pas pour moi. Je suis plus solide que tu ne le crois.

Un bref silence s'installa entre les deux hommes, qui se fixèrent avec complicité.

— J'y repense, reprit Alex, je ne comprends pas comment notre mission a pu être permise alors que nous ne sommes que deux.

— Je vais être franc, je n'ai pas attendu d'avoir l'autorisation pour lancer notre opération.

Cette affirmation fit oublier l'espace d'un instant la douleur que pouvait ressentir Alex.

— Je t'ai répété à plusieurs reprises que je refuse de prendre parti dans tes différends avec le général ! s'écria-t-il. Je ne peux pas camoufler tes bêtises chaque fois que tu décides de désobéir !

— Raison de plus pour ne pas stagner ici et revenir avec quelque chose à notre avantage. Ainsi, ils oublieront notre modeste écart de paperasse.

— De toute façon, nous sommes là maintenant, répondit Alex en soupirant fortement avec sa douleur retrouvée. Autant regarder ce à quoi nous devons nous attendre par la suite.

Il déposa son sac à terre et ouvrit la maigre poche de devant. Délicatement, il en sortit un petit livre brun, usé par les nombreuses années qui avaient suivi son écriture. La couverture en cuir commençait à se lisser et perdre en cachet. Soigneusement, Alex tourna quelques pages à la recherche d'un paragraphe précis. Il ne savait plus vraiment où se situait l'information qu'il recherchait, ce qui le força à survoler plusieurs chapitres, avant d'enfin retrouver le bon passage.

— Ah voilà ! Il me semblait bien avoir lu quelque chose sur cet emplacement ! Tu devrais prendre connaissance de ce qui est écrit sur cette page.

Alex tendit l'ouvrage à son compagnon. Suivant les conseils de son collègue, Lionel étudia très attentivement ledit paragraphe.

— Alors, personne n'est venu dans cet endroit depuis Invi ? murmura-t-il avec les yeux rivés sur le livre. Nous ne savons que peu de choses sur ce site. Pourquoi a-t-il choisi ici et pas ailleurs ? Et quelle était l'utilité de cette zone avant qu'il ne soit décidé à y placer l'objet ?

— C'est un emplacement perdu, difficile d'accès et bien caché, constata Alex. Invi avait certainement convenu que le hasard ne devait pas conduire à retrouver l'ustensile.

— Je doute que toute cette roche ait camouflé ces lieux depuis leur création, répondit froidement Lionel. Vois-tu, le temple que nous recherchons date de bien avant notre existence. À l'époque, il devait être à l'air libre, et grandiose...

La douleur d'Alex s'était suffisamment estompée pour que ce dernier reprenne la marche. Il quitta son siège de fortune, alors que Lionel continuait à étudier le livre, le visage calme et ensorcelé.

— Lionel ? Es-tu sûr que ça va ?

— Oui, pardon, j'ai cru me perdre à nouveau... Je ne lis rien d'écrit au sujet d'un quelconque gardien, nous devrions donc avoir le champ libre. Cependant, tu ferais mieux de rester sur la défensive.

— Un gardien ? Que veux-tu dire par là ? Un gardien... garde ? Ou alors gardien... gardien ?

— Voyons, Alex ! Ne me dis pas que tu as peur d'un gardien !

— Peur ? Moi ? Pourquoi me serais-je engagé à défendre les humains si j'avais peur de ce qu'ils sont ?

— Nous avons assez parlé, conclut Lionel en lui tapotant amicalement l'épaule, nous devons reprendre la marche.

Il lui rendit le livre. Alex enfourna l'ouvrage dans son sac puis renfila ce dernier. Bien que la douleur fût dissipée, la fatigue qui le hantait lui brouillait légèrement la vue. Il se tourna vers le passage par lequel ils étaient arrivés, sans relever le son de quelques pas qui s'éloignaient de lui.

— Penses-tu que les gardiens soient à nos trousses ? demanda Alex. Une embuscade serait mal venue, nous devrions peut-être appeler des renforts.

Il n'eut pas de réponse. Alex imagina naïvement que son acolyte ne l'avait tout simplement pas entendu. Il interpella à nouveau Lionel sans obtenir la moindre réaction. Intrigué, il se retourna, obligé de constater que son ami avait disparu.

Alex commença à s'affoler. Il s'avança arbitrairement dans la direction d'un étroit petit couloir situé derrière lui. Le traversant en quelques instants, il déboucha sur une seconde pièce étrangement identique à la précédente. Lionel demeurait toujours introuvable.

Sa panique devint incontrôlable. Il hurla dans tous les sens le

nom de son camarade sans obtenir de réponse. Il regardait autour de lui, ne sachant quel passage prendre. Ses jambes tremblaient sans qu'il parvienne à déterminer si c'était en raison de sa peur ou du froid.

— Lionel ! cria Alex mort de terreur. Dis-moi par où tu es parti, que je puisse au moins te rejoindre !

Alex tendit l'oreille. Une voix semblait provenir d'une nouvelle ouverture dans laquelle il hésitait à se glisser.

— Par ici ! murmurait la parole de Lionel déformée le long du couloir. J'ai trouvé !

Alex s'engagea lentement dans le chemin et avança tant bien que mal, essayant d'éviter au mieux les rochers pointus. Malgré sa petite taille, il peinait à traverser le passage.

Pour ne pas lui faciliter la tâche, la piste était tellement sombre qu'il ne voyait plus ses pieds. Sa lampe ne lui était d'aucune utilité, le sol d'encre était impossible à percevoir par sa faible lueur. Après quelques minutes de marche aveugle, les bras tendus devant lui pour ouvrir la voie, il aperçut un léger rayon de lumière. Le halo éclatant transperçait les ténèbres qui recouvraient son visage.

Comme si cette dernière lui donnait des forces surhumaines, il s'empessa de courir dans sa direction. Après quelques pas, Alex arriva enfin à un pont formé exclusivement de roche humide et brillante.

Ce chemin de fortune enjambait un grand et sombre fossé jusqu'à la façade d'un temple en ruines. Lionel se tenait au milieu de cette maigre passerelle, comme aspiré par la beauté des vestiges qui le dominait.

— Vois et contemple ! s'écria Lionel, les mains levées vers le ciel. Le sanctuaire de l'esteria !

Alex observa pendant un bref instant le spectacle qui s'offrait à lui. Une façade en pierre taillée, intégrée au mur de roche du ravin, lui imposait un profond respect. Des cascades d'eau tombaient non loin de là, nourrissant par leur humidité la mousse qui attaquait la structure. Au-dessus de lui, de gigantesques arbres courbés à la végétation touffue parsemaient le ciel ensoleillé.

Hésitant entre fascination et vertige, Alex s'évertuait à dévier l'œil de l'immense précipice d'où aucune lumière ne s'échappait. La moindre chute lui serait sans aucun doute fatale. Lionel semblait ne pas tenir compte du danger, totalement ensorcelé par sa découverte.

— Ce livre ne nous a pas menés sur une fausse piste, avoua

Lionel sans détourner le regard de la structure. Le temple est bel et bien devant nous.

Alex resta à quelques mètres de lui. Il se refusait à franchir le pont glacé.

— Si ces écrits disent vrai, reprit Lionel, c'est ici que se trouve l'esteria, le bracelet renfermant les pouvoirs du chef des hydréliens !

Alex déposa son sac à dos sur le sol poussiéreux et sortit à nouveau le livre brun, toujours avec une grande délicatesse pour ne pas l'abîmer plus qu'il ne l'était déjà.

— D'après l'ouvrage, l'esteria serait au fin fond de ce temple, attendant le réveil de l'Incarné, lut Alex à voix suffisamment haute pour que Lionel puisse l'entendre.

La peur d'Alex à enjamber le précipice agaçait fortement Lionel. Il retourna auprès de lui, puis l'observa en silence pendant qu'il pensait à voix haute.

— Je me demande qui a écrit ce livre, avoua Alex, c'est comme si cette personne avait tout découvert, mais voulait que quelqu'un d'autre s'en charge... C'est insensé !

— Insensé ? Regarde autour de toi ! Comment peux-tu nier la véracité des propos tenus dans cet ouvrage ?

— Ne comprends-tu pas ? Les hydréliens auraient placé la relique en ces lieux. Sérieusement ? Sans protection ? Je refuse d'y croire.

— Et donc ? Dis-moi clairement le fond de ta pensée, puis nous pourrons enfin reprendre notre route.

— Je ne sais pas... J'ai un mauvais pressentiment... Et si c'était un piège ?

Sa lecture survolée arriva à la dernière page du chapitre consacré au sanctuaire.

— Voilà ! Un être s'est vu confier la tâche de garantir la sécurité de la précieuse relique au péril de sa vie. Il attend depuis des millénaires, repoussant tous les intrus qui ont l'audace de violer le temple.

Il détourna le regard vers Lionel.

— Tu m'avais pourtant affirmé qu'aucun garde ne serait présent !

— Ne sois pas sot, ce sont des balivernes, l'immortalité n'existe pas.

— Non, mais les malédictions existent quant à elles !

Cela ne semblait pas intimider Lionel. Sa fougue, mélangée à son impatience, le transcendait et lui dictait de se précipiter à l'intérieur du temple. Il abandonna son compagnon et se jeta à toute hâte vers l'entrée.

Voyant son collègue disparaître dans l'ombre du passage, Alex s'empressa de ranger le livre et se convainquit de traverser le pont glacé pour pénétrer à son tour dans les ruines. Sur ses gardes, il sortit un pistolet de l'intérieur de son manteau, ôta la sécurité, puis rejoignit Lionel à peine avancé de quelques pas dans l'étroite ouverture sombre.

Une aura maléfique semblait avoir infiltré le cœur des deux hommes, comme si des piques s'enfonçaient un par un dans leur corps. Ce ressenti était tel un baiser froid de la mort qui avait imprégné jusqu'à leur âme. Alex se retrouva perturbé, cette sensation lui provoquait un véritable malaise, à l'opposé de Lionel, toujours aussi indifférent.

— C'est étrange, dit Alex en fixant Lionel, c'est si... glacial...

— Ce temple doit protéger la relique et dissuader les intrus. N'y prête pas attention, c'est probablement artificiel.

Le regard d'Alex devint vide, traduisant sa peur qui grandissait chaque seconde. Pour lui, Lionel dissimulait l'évidence pour ne pas le faire paniquer : le garde était tout proche. Ses mains tremblantes empoignaient fermement son arme, lui rappelant l'importance de sa mission.

— Tu parlais de ne pas rentrer les mains vides. J'espère que ça vaut le coup...

Ils continuèrent à avancer. L'étroit passage laissa progressivement place à la roche sombre et naturelle des parois du temple. Ils étaient enfin parvenus dans un majestueux hall haut de plafond parfaitement conservé. Le sol marbré impeccable couinait à chaque frottement de leurs chaussures.

Mais les décors du mur aspiraient toute leur attention. Taillées à même la pierre, d'immenses scènes de combat illustraient des centaines de personnages sur un champ de bataille. De larges colonnes sculptées dans un minéral noble supportaient toujours pleinement la voûte, malgré les très nombreuses années.

— C'est magnifique, murmura Alex, les hydréliens avaient le sens du spectacle. Qu'est-ce que cela symbolise selon toi ?

Lionel fixa attentivement les fresques plusieurs minutes.

— Si je ne me trompe pas, ce sont des interprétations

d'affrontements, probablement la Guerre Noire.

Il attira le regard d'Alex sur la première séquence. Celle-ci dépeignait une personne qui implorait à genoux un autre protagoniste debout. Son assaillant était bien moins détaillé que sa victime, les contours à peine marqués, sans aucune précision supplémentaire.

— Sur cette représentation, c'est l'individu qui a tiré le premier, expliqua Lionel. C'est cet acte qui a déclenché la guerre entre les humains et les hydréliens.

Il éclaira la fresque voisine, symbolisant un homme, une large lame dressée vers les cieux, et qui avançait une immense armée.

— Ici, c'est la révolte humaine. Les hydréliens nomment cet événement « La grande trahison ».

Il se retourna vers Alex, qui ne dissimulait pas son admiration pour ces scènes grandioses.

— Garde donc quelques traces, conseilla Lionel en continuant sa marche le long du mur, nous les étudierons plus tard, au siège.

Alex avait oublié toute sa peur. Il exécuta les ordres de Lionel et sortit son téléphone, puis il commença à faire de très nombreuses photos. Lionel poursuivait ses explications de chaque scène, avec une précision troublante.

— Comment sais-tu tout ceci ? demanda Alex sans stopper ses saisies de clichés. Tu me donnes des détails que le livre ne retranscrit pas.

— Pour ta propre sécurité, je ne réagirai pas à cette question. Tu en connais déjà beaucoup trop.

— Après tout ce temps, ne me fais-tu pas confiance ?

— Ce n'est pas moi qui manque de confiance, répondit Lionel avec un gros soupir, mais les personnes plus haut si tu vois de qui je parle.

Alex était agacé à son tour. Il s'évertuait à faire de son mieux, mais Lionel ne semblait pas témoigner la même loyauté que lui.

— Je me suis engagé à tes côtés, reprit Lionel, car tu as gagné mon respect. Ne te fourvoie pas sur mes attentions.

Cette réaction sincère de Lionel avait à peine réconforté Alex, heureux de s'être mépris sur son compagnon.

— Si tu juges que le moment n'est pas encore venu, répondit Alex, alors je te fais confiance.

Les deux acolytes redémarrèrent leur marche, droite et calme.

Alex avait rangé son téléphone et avait immédiatement repris possession de son arme. Il gardait le bras tendu, prêt à se servir de son pistolet au moindre geste hostile. Lionel était lui aussi sur ses gardes, mais demeurait bien moins angoissé. Des bruits de claquement semblaient résonner au loin, sans pouvoir en distinguer la source.

— Arrête de t'agiter dès que tu entends un son ! s'exclama Lionel de nouveau agacé. Ce sont probablement des animaux sauvages qui ont établi leur territoire ici.

— Et si c'était ce gardien ? Ou pire ! Et si c'était eux ?

— Nous devons accélérer si nous ne voulons pas nous faire rattraper. Si tu continues comme ça, nous allons succomber avant même de nous rendre compte que notre ennemi est là, près de nous.

Les paroles de Lionel étaient dures, mais Alex savait qu'elles étaient justifiées.

— Tu as sans doute raison, dit-il en abaissant enfin son arme, mais comprends-moi, je n'ai pas envie de mourir ici !

Lionel esquissa un léger sourire. Il tenait impérativement à reconforter son compagnon de route.

— La peur de mourir est la plus grande des forces. Tu devrais t'en servir, plutôt que de la subir. Moi aussi j'ai peur, mais j'essaye de refouler ce sentiment. Sans peur, tu ne peux pas faire preuve de courage.

Les soutiens de Lionel n'avaient pas rassuré Alex pour autant. Son impression d'infériorité vis-à-vis de son collègue était bien trop importante.

— Si seulement j'avais également des pouvoirs !

— Tu ne peux pas envier ma situation, lança gravement Lionel, je suis devenu un gardien et j'ai compris trop tard que cette condition était une malédiction, et non une chance. Au fond, c'est plutôt à moi d'envier ta position.

Cette réponse provoqua une immense surprise chez Alex. Lionel n'avait jamais tenu pareils propos. Alex l'avait toujours jaloué, pourtant, Lionel paraissait éprouver le même sentiment à son égard. Avec une belle humilité, Alex apposa sa main sur l'épaule de Lionel, sans un mot. Cela n'était pas nécessaire, le geste parlait de lui-même sur le profond respect que l'un et l'autre pouvaient ressentir.

Après quelques minutes de marche, ils arrivèrent à une salle immense recouverte par la végétation, bien différente du grand hall. Le plafond était fendu à plusieurs endroits, les murs jonchés d'une verdure

agressive qui avait détruit toute trace de décoration. Les lampes torches devinrent inutiles, les rayons du soleil parvenaient sans mal à traverser le toit. Le terrain pavé était tapissé d'une mousse poisseuse et décolorée. L'air était empli d'une moiteur étouffante.

Lionel et Alex observèrent longuement la salle, éblouis par sa beauté malgré le passage des âges. Ils descendirent les quelques marches de l'entrée et soudainement, Lionel se mit à courir vers le centre de la pièce. Sans montrer le moindre doute, Alex le suivit jusqu'à une immense armure sombre, vide, qui gisait au sol. Sa taille était si imposante qu'il était impossible pour une simple personne de l'enfiler.

Lionel s'agenouilla aux pieds de la cuirasse, l'air dépité. Il ne cessait de répéter son incompréhension.

— Que se passe-t-il ? demanda Alex avec un ton impatient. Ce n'est qu'un tas de métal !

Lionel se releva doucement, avec une pièce noirâtre entre ses doigts.

— Tu m'avais pourtant affirmé que nous ne rencontrions aucun gardien ! accusa Alex en redressant immédiatement sa main qui empoignait son arme.

— Arrête de hurler et étudie plutôt cette découverte ! Vois-tu, le garde n'est pas tombé en ruines de lui-même. La personne qui est à l'origine de ceci doit être extrêmement puissante, ne faire qu'un avec le pouvoir des hydréliens...

Il caressa les profondes rayures qui marquaient la pièce métallique. Soudainement, il relâcha le morceau d'armure et son visage se crispa.

— Vite, Alex, ils sont déjà ici !

Au pas de course, Lionel et Alex dépassèrent l'amas de débris et continuèrent de traverser la salle jusqu'à arriver à une étroite ouverture dérobée à quelques pas. Le passage était à peine plus large qu'un homme, et le plafond, aussi haut qu'une porte. Pourtant, Lionel et Alex s'y engouffrèrent sans la moindre hésitation.

Plus aucune gravure n'habillait les murs lisses. La végétation avait recouvert ses droits sur les lieux abandonnés, obstruant la vue de Lionel qui arrachait les plantes d'une simple main, suivi de près par Alex.

Finalement, les deux alliés atteignirent une chambre ronde, avec un petit piédestal en son milieu, éclairée par un seul et unique rayon de

soleil qui perçait le plafond. Le restant de la salle était plongé dans un noir quasi total. À pas mesurés, ils se dirigèrent vers l'hôtel, forcés de constater l'absence d'un quelconque objet.

Lionel étudia immédiatement le présentoir et remarqua un emplacement sur le contour épargné par la végétation, composé d'une pierre légèrement plus foncée que celle de la devanture. Il y figurait un message dans une langue qui lui était inconnue.

— L'esteria n'est pas ici, avoua-t-il, nous sommes arrivés trop tard...

Il s'agenouilla, la main fébrile posée sur le socle vide. Lionel semblait anéanti d'avoir échoué si près du but.

— Peut-être a-t-il disparu depuis longtemps, murmura Alex en essayant de reconforter son compagnon.

Soudainement, Lionel se releva, comme s'il fût frappé d'une révélation. Il regarda tout autour de lui, espérant trouver quelqu'un d'autre, mais l'endroit n'offrait aucun indice qui pouvait indiquer ce qu'était devenue la relique.

— Non ! C'est impossible ! Ils m'ont pourtant affirmé qu'il serait encore là ! Jamais ils n'auraient osé me mentir !

Alex tentait de faire entendre raison à Lionel, remonté contre ses mystérieux informateurs. Il gravit les quelques marches à son tour et se posta près de Lionel.

— Qui aurait pu prévoir avec certitude que l'esteria serait ici ?

— Peu importe ! répondit Lionel fou de rage. Ils m'ont assuré que des hydréliens viendraient aujourd'hui ! C'est pour cela que j'ai précipité les choses ! Nous devons récupérer la relique avant eux, ou même juste les intercepter !

— Comment ça ? hurla à son tour Alex. Savais-tu que nous devrions livrer bataille et tu ne m'as rien dit ?

— Tu n'aurais jamais accepté de m'accompagner si je t'avais dit la vérité ! Je te connais que trop bien !

— J'en ai assez entendu ! Nous ne trouverons rien ici, alors partons sans tarder !

Alors qu'Alex commençait à rebrousser chemin, un rire maléfique résonna dans la pièce. Une femme sortit de l'ombre et s'approcha lentement de Lionel. Sa démarche, digne d'une dame politique, mettait en avant sa tenue noire et moulante. Le visage dépourvu de protection, elle balançait sa chevelure blonde impeccable,

descendant jusqu'à sa taille. Son portrait était jeune et sa peau sans aucun défaut. A chacun de ses pas, les semelles de ses chaussures résonnaient volontairement dans tout le temple. Elle avait dans sa main un bracelet blanc long d'une dizaine de centimètres.

— « Les hydréliens » ? demanda la femme avec un sourire aux dents irréprochables. Juste « Sori » suffira. Tu n'es pas aussi bête et inutile que Luccis le prétend, je dois l'avouer !

Elle regarda le brassard, jouissant de sa victoire sur cette course.

— L'esteria est en ma possession, il ne me reste plus qu'à retrouver l'Incarné et le tuer pour ne pas être troublé. Nous pourrions alors regagner ce qui nous revient de droit : notre liberté !

Lionel était piqué au vif. Cette femme n'essayait pas de cacher son sentiment de supériorité sur lui. Sa fierté en avait pris un coup, il était prêt à se battre.

— Je ne peux plus supporter cette cage que mon peuple s'inflige depuis tant d'années, poursuivit la dame mystérieuse. Cette liberté dont nous jouissions jadis me manque tellement... Et tu t'ériges face à mon objectif, avec pour unique but de me priver de mes rêves.

Elle le dévisagea quelques secondes.

— Le dégoût que je lis dans ton regard n'a aucun fondement. Nous nous battons pour la même chose !

— Je refuse d'être comparé à un monstre égal à toi ! Peu importe la signification que tu donnes à ton combat, nous avons déjà trouvé l'Incarné et il est en sécurité ! se moqua à son tour Lionel. Il sera formé, puis il vous exécutera toi et ta race ! Ainsi sera ma vengeance contre votre trahison !

— Lionel, pourquoi nous avoir tourné le dos ? Tu étais pourtant l'un des meilleurs éléments de Luccis. C'est vraiment dommage d'être désormais de côtés opposés.

— Toi et ton frère avez tué ma sœur ! Je ne vous le pardonnerais jamais ! Vous êtes condamnés à subir mes représailles !

— Lionel, mon cher Lionel, tu en oublies les détails ! Tu es le seul responsable !

Sori s'avança inconsciemment jusqu'à Lionel. Ce dernier s'abandonna alors à sa rage folle. Il lui donna un violent coup de pied dans l'estomac. Le choc, d'une puissance mystique, la souleva et la projeta dans l'ombre de la pièce avant de laisser entendre sa chute sur le sol.

Lionel refusait de perdre sa proie maléfique avec la relique tant convoitée. Il demanda à Alex de se positionner à la seule issue possible, et son acolyte suivit sans broncher son ordre. Alex dégaina son arme de poing et visa l'ombre où avait disparu l'étrange personne.

Faisant fi du coup qu'elle avait reçu, Sori se releva calmement. Aucune égratignure n'avait abîmé sa posture parfaite.

— Tu utilises ton endurance hydrélienne avec conviction ! s'écria-t-elle avec un rire malaisant. C'est excellent pour un gardien de ta carrure, bien que tu te sois laissé envahir par tes vieux sentiments humains.

Pareille à un oiseau, elle fit un long et haut saut surnaturel par-dessus Lionel et parvint jusqu'à Alex.

— Je dois avouer que je ne m'attendais pas à un humain ! Mais soit, nous allons jouer !

Alex tenta de lui asséner un coup de feu, mais elle fut bien trop rapide pour lui. Elle s'empara de l'arme sans effort, puis la jeta à terre. Alex était paniqué, à sa merci, contraint de la fixer du regard. Elle considérait Alex comme une poussière à peine difficile à balayer.

— Sale humain ! Tu ignores nos règles ! Penses-tu pouvoir me vaincre ? Je te surpasse en tous points ! Nous sommes l'évolution !

Lionel arriva alors, empoigna farouchement le bras de Sori, et la souleva avec sa seule force. Il exécuta un rapide demi-tour sur lui-même avant de relâcher sa prise. Elle se retrouva à nouveau projetée jusqu'à heurter le piédestal central. Profitant du fait qu'elle soit étourdie, Lionel accourut à sa hauteur pour lui arracher le bracelet tant convoité.

Sans se soucier davantage d'elle, il retourna aux côtés de son allié à vive allure. Alex avait oublié toute sa peur devant l'urgence de la situation. Il se jeta sur son arme pour en reprendre possession, puis regagna sa position d'embuscade.

Lionel dirigea sa main droite au-dessus de sa tête, dressée vers le plafond. C'est alors qu'un rayon violet très sombre émergea de son membre. Large comme sa paume, le pouvoir s'encadra sur le toit et le déséquilibra fortement. Condamnés à chuter et enterrer les lieux, de grands morceaux de pierre commencèrent à tomber dans la pièce.

Alex tenta de tirer sur Sori, mais la malheureuse fut immédiatement ensevelie sous les rochers. L'effondrement du centre du plafond se propagea plus encore, craquelant de part en part le revêtement fragile. Lionel alerta Alex sur l'écroulement imminent de

l'intégralité de la bâtisse. Ce dernier semblait coupable de ne pas avoir réussi à réduire au silence leur ennemie.

Sans délai, ils commencèrent à courir dans le sens opposé vers la sortie. Ils repassèrent dans le tunnel et traversèrent la salle de l'armure à vive allure.

— Heureusement, tu es un ancien gardien, avoua Alex sans se retourner, nous étions morts sans toi !

— Mes pouvoirs me viennent peut-être d'une personne comparable à un monstre, mais ma volonté est ancrée à ce qu'il m'a enlevé !

— Je le sais bien, mais normalement, lorsque l'on accepte de se lier à un autre hydrélien, on devient quelque peu son esclave !

— Je ne dépends plus de Luccis désormais, tâche de ne pas l'oublier !

C'est alors qu'une énorme explosion se fit entendre. Le temple se mit à trembler de partout, et les cris maléfiques de Sori résonnèrent au plus profond des ruines.

— Lionel ! Traître à ta race ! Je retrouverai l'Incarné et je lui montrerai le véritable visage de notre monde ! La guerre commence à peine !

Lionel stoppa sa course, forçant Alex à en faire de même afin qu'ils ne soient pas séparés dans cet endroit perdu. Il était en panique, souhaitant fuir au plus vite.

— Nous allons nous faire tuer si nous restons plus encore ici ! hurla Alex. Ne tombe pas dans son jeu !

Malheureusement, Lionel n'avait que faire des conseils de son allié. Il fit demi-tour et reprit le chemin de la salle au piédestal sans un mot. Alex tenta à nouveau de le dissuader de courir à sa perte, mais en vain, son acolyte avait disparu dans le tunnel végétal.

Lionel s'avança jusqu'à atteindre un amas de pierres aussi grandes que lui, le passage s'était effondré à jamais.

— Ne me dis plus jamais que je suis un traître, Sori ! hurla Lionel. C'est lui qui est responsable de ce qui est aujourd'hui !

Les tremblements de terre continuaient et s'intensifiaient. Alors que Lionel attendait la suite de sa joute verbale avec Sori, Alex le rejoignit, complètement effrayé.

— Lionel, vite ! Elle va finir par s'échapper ! Ce tas de pierres ne la stoppera pas !

Alex tirait de toutes ses forces le bras de Lionel pour lui faire oublier son entêtement et le forcer à fuir.

— Tu auras ta vengeance, s'exclama-t-il, mais si nous restons ici, tu n'auras aucune chance de l'accomplir ! Je t'en prie, écoute-moi et non ta colère !

Les dires d'Alex rappelèrent Lionel à la raison. Il abandonna la lutte puis rebroussa chemin aux côtés de son ami, parcourant une nouvelle fois le tunnel feuillu. Le vacarme redoubla d'intensité, des projections de poussière commençaient à les rattraper dans leur fuite. Sans perdre de temps, ils traversèrent le temple en sens opposé.

— Dépêchons-nous de disparaître, reprit Lionel, avant qu'elle ne nous retrouve. Nous garderons l'esteria avec nous et nous tâcherons de guider le garçon lorsqu'il sera prêt !

Alex n'avait pas la tête à tenir la conversation. Il essayait de ne pas se retourner pour conserver son calme fragile.

— Ce garçon est très spécial, continua Lionel, j'ignore encore comment et pourquoi, mais il semble capable de contrôler les pouvoirs des hydréliens et de s'approprier une puissance bien supérieure aux autres. Il nous procurera un avantage sur nos ennemis et me permettra ainsi de venger ma sœur...

— Il serait tellement plus simple si c'était toi ou moi qui le mettions ! constata Alex. Pourquoi ne puis-je pas le revêtir ? Ou toi ?

— Parce que l'âme contenue dans cet esteria te détruirait en deux minutes, répondit Lionel, et cela serait pareil pour moi ! Le livre mentionne que l'Incarné doit le récupérer à tout prix, puis l'enfiler pour que tout se déclenche. Nul autre que lui n'est donc en mesure de le porter.

Ils arrivèrent à la sortie du temple. Lionel recréa un nouveau rayon lumineux qui rencontra la façade extérieure de l'édifice. Cette dernière céda immédiatement, recouvrant l'entrée avec d'immenses blocs rocheux. Sans attendre, il plongea le bracelet dans son sac qu'il referma avec soin.

Désormais à l'abri de l'effondrement du monument, leur principal souci était d'échapper à leur poursuivant et à l'affaissement de la végétation qui les surplombait. Ils recommencèrent à courir, traversant à nouveau les salles rondes et mouillées. À mesure que les comparses s'enfonçaient dans la grotte, les tremblements perdirent en intensité jusqu'à disparaître définitivement.

— Penses-tu qu'elle est morte ? demanda Alex avec une voix sifflante.

— Non, répondit gravement Lionel, elle s'est libérée. Je n'ai aucun doute là-dessus.

Les deux hommes se retrouvèrent bloqués au bout d'une impasse.

— Nous sommes de retour au puits ! Vite, nous devons partir !

Lionel tendit sa main à Alex, qui l'attrapa sans hésiter.

— Le couloir me paraît vraiment étroit, constata Alex en ravalant sa salive. Te sens-tu capable de passer dans un conduit aussi mince ?

— Tu sous-estimes mes pouvoirs, Alex !

Tous les deux s'envolèrent en remontant le tunnel vertical, plus aucune lumière ne s'engouffrait jusqu'à eux. C'est alors qu'un énorme effondrement se fit à nouveau entendre sous leurs pieds. Alex baissa les yeux, découvrant avec horreur qu'une épaisse fumée les poursuivait. Il alerta Lionel sur l'urgence de la situation, mais ce dernier restait focalisé sur le bout du souterrain non loin d'eux, éclairant son visage tel un paradis.

À mesure que le nuage gagnait du terrain sur eux, la panique d'Alex grimpait elle aussi en force. Il était impuissant face à cette vapeur mortelle désormais à hauteur de ses pieds. Il hurlait à Lionel que tout ceci allait mal finir, pensant sa vie condamnée.

Au même moment qu'ils débouchaient sur l'extérieur, la poussière les engloba, provoquant une explosion qui éjecta les deux hommes au loin sur un sol fertile, en pleine forêt. La fraîcheur de la caverne avait de nouveau laissé place à une moiteur lourde. Les arbres montaient très haut, et les différentes plantes aux immenses feuilles recouvraient la moindre surface du terrain.

Alex recouvra rapidement ses esprits, le dos fracassé sur un petit caillou mal placé. Souffrant, il se releva péniblement et observa la nature sauvage à perte de vue. Il cria le nom de Lionel dans toutes les directions, sans obtenir de réponse rassurante.

Un tremblement de terre commença soudainement, suivi par un grand vacarme au loin, provoquant la fissuration du sol sous ses pieds. Sentant le danger le guetter, il préféra s'éloigner et traversa quelques buissons. Il heurta alors Lionel, allongé avec les yeux grands ouverts.

— Lionel ! hurla Alex délivré. J'espère que tu n'as rien de

cassé !

— Je n'ai rien, je t'en remercie.

— Quel soulagement ! L'espace d'un instant, j'ai vraiment cru au pire !

Lionel demeurait immobile, étendu sur son matelas feuillu. Tel un repos après une grande bataille, il fixait les cieux qui se reflétaient dans son regard.

— Nous avons survécu, déclara-t-il, c'est le principal. Quant au temple, il appartient désormais à cette terre. Personne ne pourra le retrouver.

— Et Sori ? Comment aurait-elle pu se sortir de ce second effondrement ?

— Ne sois pas idiot, elle aura forcément trouvé un moyen de fuir avant d'être ensevelie. Elle en a les capacités.

Alex lui tendit la main et l'aida à se relever. Les deux étaient endoloris, mais victorieux, à leur grand bonheur.

— Nous ne devrions pas trainer ici, conseilla Lionel pendant qu'il frottait ses vêtements pour en ôter la terre, tout ce bruit va attirer les autorités locales.

— Quel est le plan maintenant ? demanda Alex. Le garçon ? Nous ?

— Nous allons rentrer à la base et faire notre rapport. Ensuite, tu vas découvrir ton nouveau travail.

— Mon nouveau travail ? Que me réserves-tu cette fois ?

— Je t'ai trouvé un emploi pour rester auprès de l'enfant. Quant à moi, je ne serais pas loin. Nous devons veiller sur lui, mais sans intervenir. Le destin se chargera de le mener à l'esteria.

— Je ne comprends pas. Pourquoi n'ont-ils pas révélé l'existence de ce pouvoir ? Et pour...

— Notre mission depuis toujours est de les en empêcher. Néanmoins, nous avons un avantage. Ils doivent attendre que l'humanité soit craintive. Ce n'est pas le bon moment pour eux, bien que je ne doute pas qu'ils finissent par parvenir à instaurer la peur avec leurs attaques.

Ils commencèrent à marcher, enjambant à grandes foulées les plantes géantes.

— Appelle notre transport, ordonna Lionel, nous allons nous éloigner, puis nous chercherons une zone d'atterrissage digne de ce nom

le temps qu'il nous rejoigne !

Chapitre 1

Un adolescent ordinaire

C'était un peu avant l'automne, à notre époque. Les jours raccourcissaient, les arbres perdaient leurs feuilles. L'air était de plus en plus froid.

Le soleil commençait à percer les volets boisés de la fenêtre. Il était déjà l'heure pour Tom de s'éveiller. Tiré de son sommeil par la sonnerie aigüe de son réveil, il n'en demeurait pas moins toujours endormi. Ses yeux étaient encore lourds, l'invitation de la couette chaude l'ensorcelait. Sa tête ne bougea pas d'un cil. Il repartait dans son monde illusoire qui ne lui laisserait aucun souvenir.

Une seconde alarme retentit dans la chambre, assourdissant définitivement ses oreilles. Il méprisait ce petit appareil qui le rappelait chaque matin à ses devoirs de lycéen. Il appuya sur le bouton et se leva doucement avant de frotter vigoureusement les yeux. La nuit était passée si vite, ne lui léguant qu'une maigre trace du bonheur qu'il avait ressenti en se couchant.

La voix de sa mère résonna depuis l'étage inférieur.

— Tom ! s'écria-t-elle avec impatience. Ton bus est dans une heure ! Dépêche-toi si tu ne veux pas le rater !

Il continuait d'émerger doucement, encore assis sur son lit en caleçon.

— C'est bon ! cria à son tour Tom en bâillant à se casser la mâchoire. Je suis suffisamment grand pour gérer mon réveil !

Il endossa son pyjama abandonné en vrac au sol. Titubant à travers sa petite chambre d'adolescent, Tom s'empara d'un tas de vêtements pliés sur son bureau et marcha vers la salle de bain toute proche. À peine le seuil franchi, il laissa son bagage sur un mince meuble près de l'entrée et actionna le robinet du lavabo avant d'humidifier sa brosse à dents pour la préparer.

Le soleil extérieur éclairait désormais fortement la pièce. Il ôta ses habits avant d'investir la douche, puis referma la portière et prit un court instant pour se laver. L'eau était chaude et agréable.

— Tom ! s'exclama à nouveau sa mère. Ton petit-déjeuner est prêt ! Nous avons reçu ton appréciation pour ton admission en terminale !

Tom, pressé de connaître le contenu du courrier, bondit hors de la cabine humide, le sommeil ayant cédé sa place à une énergie débordante. Il se vêtit en quatrième vitesse d'un t-shirt aux manches noires, ainsi que d'un jean bleu ciel, quelque peu délavé. Il fixa une petite montre discrète sur son bras gauche et finit par une paire de chaussettes sombres, laissant paraître quelques trous d'usure. Il passa un rapide coup de peigne dans ses cheveux mi-longs châains avant de se précipiter dans la cuisine au bout de l'unique couloir de l'appartement.

Sa mère, une femme élégante au visage préservé par les nombreuses crèmes, était assise à une modeste table ronde. Elle portait un jogging et un haut sali de multiples tâches, se préparant à faire le ménage. Son père était absent, déjà parti au travail depuis un grand moment. Le meuble était garni de paquets de céréales et de confitures multicolores et alléchantes.

Sa mère était en train de consulter le résultat du test qu'avait réalisé Tom, titré de la mention « *Test de validation de niveau — Tom Rédis* ».

— Je trouve les nouvelles pratiques de ton école vraiment

inutiles, dit-elle en achevant sa lecture. Comment peuvent-ils juger vos compétences après seulement une semaine de cours ? Et comment ce document peut-il déterminer ta poursuite d'études après le lycée ? Ils prétendent que c'est pour mieux cerner vos difficultés, mais j'en doute sincèrement.

— Pourquoi cela ? demanda Tom alors qu'il prenait place à table.

— C'est un test d'intelligence déguisé. Tu m'en avais fait part toi-même au moment de la passation, mais j'avoue que c'est seulement aujourd'hui que je donne du crédit à tes soupçons.

Tom tendit sa main à sa mère.

— Puis-je voir ce qu'ils disent à mon sujet ?

Elle lui confia une petite feuille pliée.

— Malgré tout, tu as un avis très favorable. Je suis vraiment fière de toi !

Il ouvrit le papier pour prendre connaissance de son contenu. Le document présentait une liste de nombres notés sur cent. Ce tableau se résumait à un mélange de termes incompréhensibles. En pied de page, le jury avait porté la mention « *Très favorable* » avec un tampon rouge.

— Bien, conclut Tom alors qu'il repliait la brochure, cela ne m'apprend rien de nouveau. Nous savions déjà que j'ai de grandes facilités.

La suffisance de Tom choqua sa mère.

— Ne sois pas prétentieux ! Ton père et moi ne t'avons pas éduqué comme ça.

— Je ne faisais que constater la vérité, répondit son fils avec arrogance. C'est un fait, et ce papier le démontre.

Elle ne releva pas, préférant augmenter le son du poste de radio pour écouter les informations. La présentatrice faisait mention d'actes terroristes commis sur le territoire français il y a peu de temps.

— Le pays vient d'endurer une nouvelle attaque, expliqua la voix entrecoupée de parasites, toujours à Paris. En effet, l'Arc de Triomphe a subi hier un assaut soutenu de sept personnes munies d'armes à feu. Fort heureusement, le bilan ne fait état d'aucune victime. Les équipes d'enquêteurs privilégient la piste d'une seconde agression à venir et ont décidé de fermer le monument. Le procureur de Paris s'est exprimé à ce sujet.

La voix changea pour celle d'un homme assuré, étouffée par les

perturbations de la radio.

— Notre gouvernement met tous les moyens possibles pour limiter ces attentats. La protection de la population est notre priorité, et je réitère notre volonté de refuser toute implication dans les guerres qui ont lieu de par le monde. Je vais maintenant laisser la parole à monsieur Gabriel Nieli, chargé de la défense antiterroriste de la région.

La mère se leva, emportant les assiettes et les couverts du petit-déjeuner afin de les déposer dans l'évier. Elle éteignit l'appareil par exaspération.

— Et dire que cela est voué à empirer, se plaignait-elle en frottant vigoureusement la vaisselle, le nombre d'attaques augmente de manière angoissante, presque une trentaine cette année...

Tom dévorait son bol de céréales avec enthousiasme.

— Notre gouvernement a eu raison de rester neutre, commenta le garçon, je n'ose pas imaginer ce que nous serions devenus si cela n'avait pas été le cas. Papa aurait pu être enrôlé dans l'armée de terre !

— N'exagère pas ! Finis vite ton petit-déjeuner s'il te plaît.

Tom termina son repas. Alors qu'il apportait poliment son bol, il remarqua une lettre avec la citation « *Rappel immobilier* » posée sur l'égouttoir. Il profita du manque de surveillance de sa mère pour lui subtiliser l'enveloppe grossièrement ouverte, adressée à monsieur Nathan Rédis et madame Lola Rédis. Le courrier faisait mention d'un déménagement.

— Qu'est-ce que cela signifie ? Allons-nous partir de cet appartement ?

Elle lâcha tout ce qu'elle tenait, comme si elle avait redouté cette question.

— Ton... Ton père et moi avons des problèmes financiers. Nous sommes contraints de quitter ce logement.

Tom n'était pas enchanté à l'entente de cette nouvelle.

— Mais où veux-tu que nous allions ?

— Nous allons vivre chez tes grands-parents. Ce ne sera que temporaire.

— Comment peux-tu envisager cela ? s'insurgea Tom. Ils habitent à des centaines de kilomètres de Paris ! Ma vie est ici ! Mes amis sont ici !

Lola tentait de dédramatiser la situation.

— Tu pourras toujours les appeler, ce ne sont pas les moyens de

communication qui manquent de nos jours !

Tom avait l'impression que son avis n'avait aucune influence aux yeux de sa mère.

— Tu ne te préoccupes pas de ce que je peux ressentir ! J'ai déjà tant de mal à me reconstruire après notre accident et j'apprends aujourd'hui que je vais perdre tout ce qui est important pour moi à cause de vos petits problèmes financiers !

Cette accusation avait blessé Lola au plus profond d'elle. Son fils lui avait rappelé sans aucun état d'âme un douloureux moment de sa vie, un événement survenu quatre ans auparavant.

Par le passé, la famille Rédis faisait route pour un week-end en famille. Cependant, leur voiture croisa un véhicule à l'allure bien trop haute qui obligea le père de Tom à braquer le volant pour éviter une collision qui se promettait fatale. Il perdit alors le contrôle de l'appareil.

De cet épisode tragique, Tom n'en avait conservé que les vagues traces d'un hôpital et du récit de ses parents qu'il avait entendu maintes fois.

Le malheureux avait subi d'importants traumatismes : une cicatrice discrète sur son abdomen, mais aussi un choc à la tête qui avait eu raison de ses souvenirs d'enfance.

Avec cet événement, Tom avait tout perdu : ses premières expériences, ses premières réussites, ses premiers échecs... Il ne restait rien, et depuis lors, il essayait tant bien que mal de se reconstruire, de recréer ces expériences. Seulement, la responsabilité de ne pas être le même fils qu'auparavant, de ne pas être véritablement Tom Rédis pesait lourdement sur ses épaules et hantait ses moindres gestes.

C'est pour cela qu'il s'acharnait autant au travail. Il voulait à tout prix être le meilleur des fils. Tom avait peur de décevoir ses parents.

La nouvelle d'un soudain déménagement avait laissé un sentiment amer chez Tom. Sa mère avait si bien dissimulé ses émotions qu'elle ne paraissait nullement attristée par ses dures paroles. Frustré, Tom attrapa son sac de classe aux pieds de sa chaise et sortit de l'appartement en claquant la porte sans ajouter un mot.

Lola éclata alors en sanglots. Elle savait qu'elle n'avait pas été à la hauteur des attentes de son fils. Pourtant, elle était incapable de lui dire tout ce qu'elle pouvait ressentir pour lui. La fierté de le voir réussir était immense, mais Tom devenait prétentieux, et elle se refusait à entretenir ce sentiment chez son enfant.

Loin de se douter des remords de sa mère, Tom avait quitté l'immeuble et se tenait désormais à l'extérieur. La famille Rédis habitait dans un quartier social, regroupant plusieurs courts bâtiments en périphérie de Paris. De nombreuses voitures abîmées stationnaient sur le parking de la résidence, Tom cru même que l'une d'entre elles avait brûlé dernièrement. Un cliché parfait selon lui.

Il rejoignit une route bordée d'arbres soufflés par le vent frais, avec le bus qui l'attendait au bout de la rue. Il se posta au fond du véhicule, seul, la joue vautrée sur la fenêtre, prêt à voir défiler le paysage pendant plusieurs dizaines de minutes.

En effet, l'itinéraire pour rallier son établissement était plus long que la moyenne. Jamais il n'aurait accepté d'étudier dans son quartier avec des jeunes qui ne savaient quoi faire de leur avenir aussi, il préférerait largement prolonger son temps de trajet pour apprendre dans une institution à la réputation justifiée.

Il était neuf heures, et la sonnerie retentit dans les couloirs d'un lycée parisien, signifiant le début des cours. La classe de terminale s'apprêtait à suivre une leçon d'histoire de deux heures. Tous les élèves, y compris Tom, s'installèrent chacun à une table. Tom se positionna sur la plus éloignée du bureau, plongeant son visage entre ses mains pour finir sa nuit. L'un des étudiants vint à sa hauteur, à pas déterminés.

— Rédis ! hurla le garçon tout en crachant nombre de postillons. Tu me dois de l'argent, aurais-tu oublié ?

Tom leva la tête. Un adolescent de sa taille, bien plus sportif, le toisait de toute sa hauteur. Ses cheveux roux boisés brillaient au reflet du soleil extérieur.

— J'attends, Rédis !

Tom exprima un soupir bien trop exagéré pour être crédible, le fixant avec des yeux niais.

— Tu te doutes que ton manque de participation en classe ne joue déjà pas en ta faveur... avoua le garçon. En tant que délégué, j'ai la charge de te défendre, sauf si tu ne me paies pas.

— La belle affaire, répondit Tom provocateur, je n'ai pas d'argent avec moi.

L'élève frappa fortement la table avec son poing.

— Tu as une semaine pour régler ta dette ! Et bien sûr, avec les indemnités de retard ! Sinon, la prochaine fois, ce n'est pas le meuble qui subira mes coups !

Loin de penser à ces déboires d'adolescents, le professeur entra dans la pièce. Tous les élèves se levèrent par respect, trainant les pieds de leurs chaises sur le parquet vieilli. L'agresseur de Tom le laissa tranquille et se glissa dans les dernières places disponibles au fond.

— Merci, dit l'enseignant en gagnant le bureau, asseyez-vous et sortez votre leçon de la fois précédente.

Il fit un cours sur la Seconde Guerre mondiale, gardant le nez plongé dans le manuel tout du long.

— Et donc voici comment les alliés permirent la victoire des démocraties en 1945. Le débarquement en Normandie fut l'une des plus importantes actions militaires jamais organisées dans notre histoire.

Il effaça les quelques rares notes du tableau blanc.

— Bien, vous pouvez maintenant ranger ce cours. La séquence est terminée.

Il prit un feutre rouge.

— Nous allons parler de notre actualité, expliqua le professeur en écrivant au tableau, séquence trois : « *Le monde contemporain face au terrorisme* ». Qui peut me résumer notre conflit moderne ?

Un seul et unique élève fit mine de vouloir répondre. L'homme l'invita d'un geste de la main à se lever et à entamer son exposé.

— De nos jours, les États membres de l'Organisation des Nations Unies décident de déclarer la guerre à l'ensemble des associations d'extrémistes radicaux. En effet, l'augmentation des attaques traduit un franchissement certain...

Le professeur interrompit brusquement la dissertation.

— Stop, dit-il en descendant de l'estrade, arrête-toi deux secondes s'il te plaît...

Tous les étudiants de la classe le suivaient du regard alors qu'il passait près d'eux, s'enfonçant dans les rangées. Ses pas résonnaient contre le sol et les murs de la salle, tel un talon aiguille sur la pierre. Il marcha jusqu'au fond de la pièce et se stoppa devant Tom, la tête effondrée dans ses bras repliés sur la table.

— Monsieur Rédis, chuchota l'homme d'un ton mielleux en se penchant vers l'adolescent, comment vous sentez-vous ? J'espère ne pas vous déranger... Est-ce que je parle trop fort pour vous ?

Il prit une chaise vide située non loin pour s'asseoir à ses côtés.

— N'hésitez pas à me le signaler, car je ne souhaite pas vous incommoder durant votre sieste.

Tom releva son visage de ses manches. Il ne s'était pas aperçu que les plis de ses habits avaient marqué son front. Il fixa le professeur alors que celui-ci restait de marbre.

— Non, monsieur.

Il se nettoya les yeux et bâilla, la bouche grande ouverte.

— Le seul moment où vous m'avez dérangé est celui où vous êtes venu me réveiller...

Un silence pesant s'installa.

— Ne vous interrompez pas pour moi, reprenez, je vous prie.

L'aplomb de Tom consterna son enseignant.

— Monsieur Rédis, comment osez-vous manquer de respect à votre professeur ?

Il se leva brusquement, envoyant valser la chaise.

— Agir ainsi, hurla-t-il en agitant les mains dans tous les sens, alors que vos résultats vous décrivent comme un élève modèle ! Vous avez évolué, vous n'êtes plus le garçon brillant que je connaissais en première ! Vos scores sont sans doute bons, mais cela ne vous accorde pas le droit de dormir durant mes cours ! Vous me donnez une très mauvaise impression !

Tom se leva à son tour.

— Je vais déménager, changer d'école et m'éloigner de vous et de vos leçons soporifiques !

Sa voix monta d'un ton.

— Mon début d'année scolaire est gâché. Mes futurs professeurs ne seront probablement pas dans le même état d'esprit en ce qui concerne leur manière d'enseigner ! Autant dire que je gaspille mon temps ici ! Pourquoi vous mettre dans un tel état ? Je ne dérange pourtant pas mes camarades présents en classe !

Il se rassied.

— Et je me fais du bien en rattrapant mon sommeil perdu. Je n'explique pas pourquoi vous vous focalisez sur mon attitude alors que d'autres élèves ne cessent d'utiliser leur téléphone au lieu d'écouter votre magnifique cours !

Le professeur remonta sur l'estrade devant le tableau.

— Tom Rédis ! s'écria-t-il avec ses yeux colériques. Je ne veux plus vous voir à mes cours ! Votre statut de premier de la classe ne vous donne pas le droit de me manquer de respect comme vous venez de le faire ! Cela me déçoit, mais je vous ordonne de prendre vos affaires et

de sortir de mon cours !

Il se dirigea vers la porte, l'ouvrit, et observa Tom, encore assis à sa table.

— Et ne croyez pas que cela s'arrête ici ! Vous entendrez parler de moi !

Tom continuait de provoquer le professeur en le fixant dans les yeux, muet.

— Dois-je faire appel aux éducateurs, monsieur Rédis ?

Le garçon se leva d'un coup, le regard toujours rivé vers l'adulte. Le silence devint angoissant.

— Tu vaux mieux que ça, Tom ! s'exclama un camarade. Ne réponds pas !

Tom se pencha sur sa table. Il rassembla ses affaires en vrac, mit tout dans son sac et sortit. Le professeur claqua aussitôt la porte. Le bruit résonna dans tout le couloir vide. Tom commença à marcher doucement, observant par-delà les fenêtres qui donnaient sur la rue.

— S'il croit me faire peur, il se trompe. Et puis je n'ai rien à craindre, d'après la lettre, nous déménageons bientôt. S'il traîne à mettre ses menaces à exécution, je n'aurai rien, pas même un avertissement dans mon dossier.

Il arriva dans la cour du lycée et leva la tête. Le ciel était bleu, aucun nuage ne venait gâcher cette image. Il ne pouvait s'expliquer pourquoi la chaleur du soleil lui faisait du bien, il se sentait détendu. Le vent caressait ses bras et son visage, augmentant cette sensation de bien-être. Pour profiter au mieux de ce moment de calme, il s'assied sur un banc non loin de là, sous un arbre feuillu. Il avait les larmes aux yeux.

— Pourquoi est-ce que je ressens comme un vide en moi ? J'ai l'impression que... je n'ai ma place nulle part. Cette altercation n'en est pas la source, c'est plus enfoui. Mon passé... Je n'arrive pas à me reconstruire...

Tom poussa un léger soupir. Il s'allongea sur le banc et ferma les yeux. Il se laissait bercer par le bruit du souffle des branches, pareilles à une douce et faible voix.

— Viens... viens... murmurait le lointain.

Tom se leva en sursaut.

— Qui est là ? s'exclama-t-il en tournant la tête dans tous les sens. Ce n'est pas drôle !

Le silence demeura, le vent se tut.

— Je vous ai entendu !

Il chercha désespérément autour de lui, mais personne ne semblait se tenir dans les parages. Il gagna la direction de la sortie de l'établissement, pensant avoir rêvé, mais la voix revint, plus claire cette fois.

— Tom... Tom... La guerre va recommencer...

Il ne répondit pas, préférant essayer de traquer la source de ce murmure.

— Tu dois t'éveiller, Tom... Tu dors depuis de longues années... Mais tu vas enfin renaître...

Les paroles semblaient de plus en plus fortes. Il redoubla d'attention pour se laisser guider au fil des couloirs du lycée, jusqu'à parvenir à la desserte des services administratifs. L'endroit était calme, d'une grande propreté, comme si personne n'avait foulé le sol de la journée.

Ses pas le conduisirent au bureau du directeur. Dans une plaque dorée fixée à la porte était inscrit « *Alex Pellerel, chef d'établissement* ». Il colla son oreille contre l'entrée pour écouter ce qui se passait à l'intérieur. La voix était claire et limpide.

— Viens, Tom. Accomplis ton destin !

Au moment où Tom s'apprêtait à s'introduire dans le bureau, la sonnerie de l'école retentit, le stoppant net dans son geste. Les cris des élèves affamés commencèrent à rebondir contre les murs. Voyant au loin cette masse humaine courir en direction de la cafétéria, Tom préféra abandonner son entreprise et suivre le mouvement, mais une main ferme posée sur son épaule le retint.

— Où comptez-vous aller comme ça, monsieur Rédis ?

Tom se retourna et comprit rapidement qui était cette personne. Elle portait fièrement un costume, bien que visiblement usée par son travail.

— Monsieur Pellerel ?

Il était hésitant, les mots avaient du mal à sortir de sa bouche.

— Heu... Et bien... Je... n'ai plus cours pour ce matin. Je m'apprêtais donc à aller déjeuner.

— En voilà une bonne idée de vous présenter à moi. Cela m'aurait affligé de dépêcher un éducateur pour vous convoquer dans mon bureau.

Il sortit un téléphone de sa poche.

— J'ai eu vent de ce qui s'est passé à votre cours d'histoire. Votre professeur m'a envoyé une demande pour que je rédige un rapport vous concernant.

Tom baissa la tête.

— Même si vous êtes le meilleur de votre classe, et sans doute de toutes les terminales, cela ne vous exempte pas du respect que vous devez aux adultes de l'établissement. Je me vois contraint de contacter personnellement vos parents en fin d'après-midi.

L'adolescent resta silencieux.

— Je refuse également que vous réintégriez vos cours aujourd'hui. Vous allez donc immédiatement rentrer chez vous, et je vous demande de prévenir votre père et votre mère dès votre retour. Ainsi, ils percevront mon appel avec un peu de bienveillance.

— Monsieur le directeur, j'aimerais vous évoquer les motivations de mon manque de respect. Cela n'excuse pas mon attitude, je le sais bien, mais mes explications peuvent vous aider à la comprendre. Je viens d'apprendre que je vais bientôt déménager loin de cette école. Je vais tout perdre, mes amis, mes habitudes...

— La raison de votre colère est sans doute légitime. C'est pour cela que je comptais me stopper à un simple appel. Soyez conscient de mon geste, jeune homme !

— Merci, monsieur, répondit Tom en relevant la tête, le visage abattu, je ne vous décevrais pas, je vous le promets.

— Je vais voir à trouver une solution qui pourrait vous accommoder. Je vous accorde que dans votre cas, vous arracher au peu de choses que vous avez n'est pas la meilleure issue.

Tom acquiesça et, obéissant à sa sanction, quitta son lycée, exclu pour le restant de la journée. Il regagna son domicile, sans pouvoir s'empêcher de ressasser les différents scénarii possibles avec ses parents.

Toujours sans adresser la parole aux inconnus qui fumaient leur énième cigarette de la matinée, il entra dans le bâtiment numéro sept de la résidence et monta au deuxième étage, sortit ses clés et ouvrit la porte de droite. Alors qu'il s'apprêtait à pénétrer dans son appartement, un individu imposant, roux, vêtu entièrement d'un costume chic noir, le retourna et le plaqua contre le mur de la cage d'escalier.

— Alors comme ça, la rumeur prétend que vous quittez la ville, toi et ta famille.

L'homme violenta Tom d'un puissant coup de poing dans le nez. Sous la force du choc, un fin filet rougeâtre s'écoula de sa narine jusque sur ses lèvres avant de tomber sur ses habits.

— Ignorest-tu que tu dois répondre aux adultes ? Tu vas avoir du respect envers moi, je te le garantis !

Tom ravala sa salive. Il s'essuya le visage sur sa manche tout en gardant ses yeux fixés sur son bourreau.

— Pourquoi un homme de votre prestance se retrouve-t-il dans notre immeuble ? répliqua l'adolescent d'un ton moqueur. Venez-vous demander des nouvelles du bas peuple ?

— Manque-moi encore une fois de respect et je te garantis que tu ne rentreras jamais de ton prochain jour au lycée ! As-tu compris ?

Sous la contrainte, Tom hocha la tête. L'homme relâcha sa prise et se retourna.

— As-tu entendu, Martin ?

Son fils, qui avait tenté de racketter Tom le matin même, descendit les marches depuis le niveau supérieur. Sans aucun doute avait-il surpris la conversation entre Tom et le directeur. Achever le moral de son rival était un jeu si plaisant qu'il valait bien une absence aux leçons de l'après-midi.

— J'y ai réfléchi, papa, et je pense le gâter demain à l'école. Il a refusé de me payer ce matin pour mes services.

Tous deux regagnèrent les escaliers et disparurent dans les étages inférieurs en riant. Tom s'empressa de rouvrir la porte et de rentrer chez lui. Personne n'était présent dans l'appartement. Il marcha jusqu'à sa chambre et jeta son sac au sol, effrayant son chat qui dormait paisiblement sur ses draps. Il s'en approcha et lui fit une caresse rassurante, un léger sourire au visage.

Le nez de Tom avait cessé de saigner, bien que la douleur fût toujours existante. Soucieux que ses parents ne se doutent de rien, Tom changea ses habits avant de cacher ceux maculés de taches rouges sous son lit. Ainsi, jamais son père et sa mère ne devineraient les événements survenus.

C'est alors qu'un hurlement aigu résonna depuis l'extérieur. Tom se dirigea vers sa fenêtre, poussa légèrement ses rideaux jusqu'à apercevoir une femme en train de se faire agresser sur le parking. Tom referma aussitôt les voiles et s'éloigna de la vitre, incapable d'épier la scène en direct. Les appels de détresse de la victime se stoppèrent

brusquement. Pensant au pire, l'adolescent ne voulut pas rester les bras croisés. Il fit à nouveau un pas vers ce point d'observation, mais la serrure de l'entrée commença à remuer, le prévenant du retour de ses parents au domicile familial. Son père pénétra dans les lieux en ouvrant grossièrement la porte avec son pied. Ses bras étaient chargés de sacs de courses. Sa mère le précédait, tout aussi encombrée.

— Referme la porte et aide-moi à ranger nos achats s'il te plaît, dit son père en trainant un des cabas au sol jusqu'au pied de Tom.

— Nathan, je pense que nous avons plus grave à débattre actuellement, reprit Lola.

— Tu as raison, Lola.

Ils posèrent tous les paquets dans la cuisine.

— Tom, viens avec nous.

L'adolescent obéit silencieusement. Il suivit ses parents dans le salon. Ils avaient changé de regard pour un air plus coléreux.

Sa mère s'assied sur le fauteuil tandis que Tom et son père prirent place sur le canapé situé à l'opposé d'une petite table.

— Tom, ton chef d'établissement nous a appelés pendant que nous faisons les courses. Qu'est-ce que c'est que cette histoire avec ton professeur ? Comment peux-tu te permettre de dormir en cours et répondre à ton enseignant ?

— Le directeur m'avait dit qu'il me laisserait un peu de temps, murmura Tom dans sa barbe, lui aussi est un bon menteur.

— Comment oses-tu ? hurla sa mère en haussant le ton. Pour qui te prends-tu ?

— Parce que nous déménageons ! s'exclama Tom avec la même force, les yeux humides. Vous ne m'avez rien annoncé ! J'ai découvert cela par hasard, sans pouvoir m'y préparer !

Lola fit un grand geste de la main.

— Et bien, Tom, tu seras ravi d'apprendre que nous ne partons plus !

Tom fut surpris de cette réponse, il ne savait plus quoi répliquer. Son père gardait le silence tandis que sa femme ne parvenait pas à retrouver son sang-froid.

— Tes grands-parents ont insisté pour nous aider financièrement. Notre situation s'arrange !

Elle constata le désarroi de son fils, son mari l'invitant à faire preuve d'un peu plus de calme.

— Je croyais que tu n'avais pas envie de partir. Pourquoi faire cette tête ?

— Maman, j'ai toujours voulu quitter cet endroit sinistre et puant. Ce que je vous reproche, c'est de ne pas m'avoir considéré comme un homme suffisamment mature pour l'entendre. Et puis, tes parents vivent dans un trou perdu...

Il prit un regard affligé. Évoquer son passé était pareil à une torture.

— Je m'obstine à recouvrer la mémoire après notre accident, mais je n'arrive pas à savoir quel enfant j'étais. Je crois... Je crois avoir peur de vous décevoir. Je suis effrayé à l'idée de ne pas être à la hauteur de nos valeurs familiales.

Sa mère ne répondit pas. Son père tenta de le calmer.

— Ne doute jamais que tu es notre fils et de la fierté qui est la nôtre. Peu nous importe que tu n'aies plus aucun souvenir après cet événement, seul compte l'instant présent.

Tom s'attachait toujours à contenir son orgueil.

— Je le sais, papa, dit-il en reniflant grossièrement, c'est juste que je n'ai aucune trace de mon histoire... d'avant. Essayez de comprendre mon mal-être. J'ignore qui je suis.

— Tu es notre fils, répondit Lola apaisée, et c'est déjà beaucoup.

Tom éclata en sanglots dans les bras de son père.

— Tom, dit Nathan submergé par l'émotion, je donnerai ma vie pour toi et je comprends ton mal-être. Crois bien que j'aimerais aussi partir d'ici, mais ce n'est pas possible.

Tom releva la tête vers son père.

— Malgré tout, reprit-il, tu vas devoir être puni pour ce que tu as fait. Que penses-tu d'être interdit de sortie aujourd'hui ?

Tom, devant l'absurdité de la sanction, arracha un léger sourire. Il retourna dans sa chambre et reconsidéra ses actes. Admettant qu'il avait franchi une limite que ses parents lui avaient apprise, il se laissa gagner par la culpabilité. Son souhait était de disparaître aux yeux de sa mère et de son père, attendant sa rédemption pourtant déjà acquise. Il se plongea dans ses devoirs, étudia tout l'après-midi, refusant de dîner le soir venu.

Le lendemain matin, c'est avec le même rituel du lever, de la douche et du petit-déjeuner qu'il rejoignit le lycée. Arrivé à l'école, Tom

se dirigea vers la salle de son premier cours de la journée, une leçon de mathématiques. Tous ses camarades de classe le dépassèrent, soucieux de prendre place à proximité du radiateur, et claquèrent la porte. Tandis qu'il s'apprêtait à actionner la poignée, Martin tapota l'épaule de Tom, lui signifiant de se retourner sans délai.

— Je t'avais dit, Tom, que je fêterais notre séparation...

Tom repoussa fermement la main de Martin.

— Ne te donne pas cette peine, Martin, nous ne partons plus.

Tom détourna son regard et se dirigea vers la porte, mais Martin le plaqua contre le mur. Il obstrua la bouche de sa victime pour qu'aucun son ne puisse alerter le professeur et les élèves. Le couloir s'était vidé, les cours avaient débuté depuis quelques minutes.

— J'avais promis que je te ferais ta fête aujourd'hui, même si je n'ai aucune raison.

Tom se mit en colère et asséna un terrible coup de tête à Martin qui saigna légèrement des lèvres.

— Ça, tu vas me le payer, Rédis !

Martin gagna en fureur. Ils engagèrent des échanges d'attaques physiques de plus en plus violentes. Deux autres adolescents arrivèrent alors par les escaliers qui conduisaient aux différents étages. Ils attrapèrent Tom par-derrière en lui molestant les bras, le laissant à la merci de son agresseur.

— Lâchez-moi ! s'exclama Tom alors qu'il se débattait de toutes ses forces. Martin, tu es incapable de te battre seul !

Son ennemi devint noir de colère. Il donna un puissant coup dans le nez de Tom qui se mit également à saigner, puis il lui asséna une attaque dans l'estomac avec son poing. Tom s'en retrouva plié en deux. Il tomba à genoux sur le sol lustré, subissant les coups de pied des trois agresseurs.

— Au secours, murmurait-il en agonisant, aidez-moi...

Les frappes de Martin et ses complices se faisaient de plus en plus violentes. Alors qu'il croyait mourir, Tom entendit de nouveau l'étrange voix féminine résonner comme un mouvement d'air dans le couloir.

— Tiens bon, Tom...

Alex accourut à son tour avec trois surveillants, qui s'empressèrent de les séparer. Le directeur s'agenouilla devant Tom. Il le remit sur le dos et vérifia qu'il soufflait encore, mais ce dernier sifflait

comme un asthmatique.

— Messieurs, contactez vite les pompiers ! s'exclama Alex préoccupé. Ce jeune homme respire mal !

Un éducateur utilisa son téléphone et appela les secours qui arrivèrent en cinq minutes. Tom fut allongé sur une civière et transporté à l'hôpital en urgence, sous la surveillance bienveillante du directeur. Ses parents les rejoignirent quelques minutes après sa prise en charge, rapidement mis au courant de la situation par le chef d'établissement.

C'est à ce moment que le docteur intégra la salle d'attente, jetant un regard froid à toutes les personnes qui patientaient désespérément pour obtenir des nouvelles de leurs proches. Il se dirigea vers Lola et Nathan.

— Votre fils est résistant, il s'en tirera sans séquelles définitives. Il présente seulement quelques hématomes. Nous allons le garder en observation afin de nous garantir que nous n'avons rien raté.

Alex fut interpellé et rallia la conversation.

— Excellente chose, dit-il en serrant la main de l'homme.

Le médecin acquiesça puis retourna à son agenda. Une infirmière prit alors le relais de son collègue, le visage bien plus rassurant et compatissant.

— Madame, monsieur, nous avons donné un calmant à votre fils afin qu'il ne souffre pas trop. Si vous le souhaitez, vous pouvez venir avec moi pour que je vous conduise à sa chambre, et attendre son réveil.

Tous les deux se fixèrent.

— Bien entendu, acquiesça Nathan, je dois juste aller garer notre voiture que j'ai abandonnée sauvagement devant l'établissement.

— Je vais aller chercher quelque chose à boire pour Tom, s'exclama Lola en bafouillant, cela lui fera sûrement plaisir.

Sans crier gare, ils prirent la direction de la sortie, laissant Alex seul avec l'infirmière exaspérée.

— Des parents très stressés, semble-t-il, se moqua la jeune femme.

— Cela ne se voit pas en cet instant, mais ils sont très affectifs envers leur fils. Je pense qu'ils sont sous le choc et ne veulent pas ajouter cela sur ses épaules. Ils reviendront d'ici quelques minutes, le temps d'encaisser les récents événements.

Elle garda un court silence.

— Puis-je rester à son chevet ? demanda Alex pour relancer la

conversation.

— Êtes-vous de la famille ?

— Non, je suis juste le directeur de son lycée, mais je souhaiterais qu'il ne soit pas seul jusqu'au retour de ses parents.

L'infirmière accepta l'offre d'Alex et le conduisit dans la chambre de l'adolescent.

Pendant presque une demi-heure, Tom resta endormi, avec Alex à son chevet qui attendait en silence son réveil. Sa patience fut récompensée avec l'éveil difficile de Tom. Il aperçut Alex, assis sur le fauteuil, somnolent.

— Monsieur le directeur ?

— Tom ! s'exclama Alex en retrouvant ses esprits. Comment vous sentez-vous ?

— Je suis un peu sonné à vrai dire. Qu'est-ce qui m'est arrivé ?

— La bande de Martin vous a violemment agressé. J'ai tout fait pour que tous les trois soient immédiatement renvoyés du lycée.

— Où sont mes parents ?

Alex s'accorda un temps de réflexion afin de ne pas blesser Tom.

— Ils sont partis faire quelques courses rapides pour vous. Ils ne devraient plus tarder.

Tom baissa les yeux.

— J'imagine que me voir dans un tel état allait leur rappeler cet événement malheureux...

— Vous ne devez pas blâmer vos proches, répondit le directeur en se levant doucement de son siège, ils font tout cela pour vous. Nous avons longuement discuté, de vous et de vos soucis pécuniaires. Ils se donnent énormément de mal.

— Cependant, ils ne m'ont jamais fait part de leurs remords sur mes séquelles après l'accident. Ils ne se livrent jamais auprès de moi... Ils vous font confiance, plus qu'à moi.

— Vous êtes jeune et vous voulez grandir trop vite. Vous avez vos propres angoisses, inutile de vous alourdir l'esprit avec les préoccupations des autres. Concentrez-vous sur votre bien-être personnel.

Alors qu'Alex continuait à le sermonner, Tom se souvint de ce qui s'était passé. De comment la voix lui avait promis de lui envoyer de l'aide et comment le chef d'établissement et ses éducateurs étaient arrivés à temps. Il interrompit Alex dans son discours.

— Monsieur le directeur, comment avez-vous su ? Comment avez-vous appris que j'avais besoin de soutien ?

— Disons que j'ai eu de la chance, avoua Alex avec un visage souriant, et heureusement ! Imaginez dans quel état vous seriez à l'heure actuelle si je ne vous avais pas secouru !

Il renfila son blouson en cuir.

— Vos parents ne devraient pas tarder, je vais prendre congé. Je compte sur vous pour rattraper vos cours !

— Entendu, monsieur, vous avez ma parole.

Alex sortit de la pièce, laissant la porte entrouverte derrière lui. Tom commença à se demander comment il avait pu savoir qu'il avait besoin d'assistance. Il envisagea même la possibilité que le directeur ait un rapport avec l'étrange voix.

— Je ne suis pas fou, mais je n'ose pas y songer. J'ai entendu cette voix, elle a pourtant bien dit qu'elle m'enverrait de l'aide, et il est arrivé. C'est bien trop de coïncidences pour être de la pure chance.

Plongé dans ses pensées, Tom vit son père par le petit espace de l'entrée. Il semblait converser avec Alex, calmement, ne laissant que quelques mots parvenir jusqu'à Tom.

— C'est... responsabilité...

— Bientôt... majeur...

Ses parents pénétrèrent alors dans la chambre. Ils firent tous les deux un grand sourire.

— J'ai bataillé, déclara Lola en prenant place sur le lit aux côtés de Tom, mais je t'ai acheté ton soda préféré !

Nathan imita sa femme et s'assit à l'opposé d'elle.

— Je te promets que nous allons quitter très bientôt notre appartement, je te le jure. Je vais trouver une solution et faire jouer mes contacts pour dénicher un meilleur endroit où vivre.

— Mais, papa, et l'argent ?

— Ton directeur a soumis l'idée de porter plainte dans le but de lancer un procès. Monsieur Bayard voudra alors étouffer l'affaire pour ne pas entacher son image. Nous exigerons un fort dédommagement en contrepartie.

— De toute façon, votre soutien est la seule chose qui est importante. Je ne me préoccuperais plus du passé et me concentrerai sur le temps présent.

Lola enleva sa main, mais conserva son visage de mère

dévouée.

— Tom, n'oublie pas que le présent détermine ton avenir ! Tu dois te projeter, cet incident ne doit pas entamer ta motivation.

Tom esquissa un léger sourire, heureux que ses proches soient à ses côtés. Il avait enfin compris ce qui avait toujours encouragé les actions et les décisions parfois maladroites de ses parents : son bonheur. Ils continuèrent à discuter longuement, jusque tard dans la nuit.

Chapitre 2

L'honneur de la famille

Après deux jours en observation, Tom fut enfin autorisé à sortir. Le repas caoutchouteux de l'hôpital avalé, il quitta cette chambre qu'il avait en horreur.

Tom rentra chez lui accompagné de ses parents. Il demeurait apeuré à l'idée que son chemin puisse croiser celui de Martin. Les deux adolescents avaient toujours été rivaux, sans que Tom puisse en déterminer les véritables raisons. En effet, il ne savait que peu de choses sur lui, sauf que son ennemi vivait dans la même cage d'escalier, au domicile de sa mère. Le choc émotionnel éprouvé par Tom prenait le dessus sur les paroles rassurantes de Lola.

— Nous sommes bientôt rentrés, mon chéri, répétait Lola en se retournant vers son fils. Ne t'en fais pas.

La voiture conduite par Nathan se positionna sur une place de parking proche de leur bâtiment. Il réduisit ainsi au maximum la distance à couvrir entre la résidence et le véhicule.

— Ne sois pas effrayé, Tom, rassura son père en serrant le frein à main. Martin a dû comprendre ses erreurs avec son renvoi du lycée. Je ne pense pas qu'il aura assez de cran pour t'agresser de nouveau.

— Je ne suis pas sûr, papa, répondit Tom en fixant l'extérieur de l'habitable. C'est un garçon très rancunier. Il a quand même failli mettre fin à ma vie ! Rien ne pourra le stopper. Je ne sais pas pourquoi il a une telle rancœur envers moi depuis le premier jour où nos routes se sont croisées.

— Tu as défié quelqu'un de plus fort que toi. Tu dois en tirer tes conclusions.

Ses parents quittèrent la voiture. Tom fixait les alentours, le nez collé à sa fenêtre. Il redoutait que quelqu'un leur tende une embuscade.

— Allez, Tom, lui dit sa mère en claquant la portière. Nous sommes là, donc tu n'auras aucun problème.

Tom sortit à son tour, hésitant, guettant les moindres faits et gestes des rôdeurs présents sur le parking. Entouré de ses parents, il se dirigea à grands pas vers l'immeuble situé à quelques mètres.

— Je n'en peux plus de vivre ici, Nathan, reprit Lola. Nous devons partir.

— Je partage ton avis, répondit Nathan tandis qu'il ouvrait la porte du bâtiment, mais n'oublie pas que nous avons à peine de quoi payer ce logement. Nous sommes presque à la rue. Alors, qu'est-ce que cela serait si nous louions une habitation bien plus cotée ? Le directeur du lycée nous a conseillé d'attaquer les agresseurs de Tom en justice. Je vais me renseigner.

— Nathan, je...

— Nous en reparlerons plus tard. J'ai un plan, ne t'inquiète pas.

Ils rentrèrent dans le bâtiment et montèrent au deuxième étage. Tandis que Nathan tournait sa clé dans la serrure, Tom scrutait les escaliers qui menaient au palier supérieur. Il se remémorait la scène qui s'était déroulée ici même avec Martin et monsieur Bayard.

Nathan ouvrit la porte et invita toute sa famille à entrer, refermant soigneusement celle-ci à double tour.

— Tom, tu veux bien aller dans ta chambre ? demanda son père. Je dois parler avec ta mère.

Son fils acquiesça et s'exécuta. Il retourna dans ses quartiers, songeur, bien que soulagé de retrouver cet endroit familial. À sa grande surprise, Tom découvrit une pile de cahiers sur son bureau. Curieux, il

s'en approcha et s'empara d'un petit message de soutien, signé par tous ses camarades de classe.

L'émotion le gagna rapidement, car il ne pensait pas être autant apprécié par ces derniers. Pour cause, certains lui adressaient à peine la parole. Sans grande surprise, seul le parafe de Martin était manquant. Il commença à feuilleter les mots de multiples couleurs, lui souhaitant un bon rétablissement et de l'admiration.

Malheureusement, sa lecture se retrouva brusquement interrompue par une dispute de ses parents, faisant vibrer les murs de l'appartement.

— Tu connais bien nos positions, Lola ! hurlait Nathan. Tu sais que nous n'avons pas le choix !

— Je refuse que tu reprennes du service avec lui ! criait Lola. Repense à tout ce que nous avons sacrifié et ce que nous avons laissé derrière nous ! Si nous en sommes ici, avec toutes nos difficultés, c'est entièrement sa faute !

— J'ai reçu une proposition que je ne peux pas décliner. Tout sera mieux pour vous.

— Tu parles ! Tu n'as jamais vraiment raccroché ! J'imaginai que nous aurions une vie paisible ! Mais non ! Monsieur veut repartir à la guerre !

Le bruit de l'explosion d'un bibelot vint se mêler aux voix des parents qui n'abandonnaient rien de leur colère.

— Tom a besoin de nous ! reprit la mère sans se calmer.

— Je fais tout ce que je peux ! ajouta Nathan sans perdre en exaspération.

— C'est toi qui as voulu que nous sacrifions tout ce que nous avons pour parvenir là où nous en sommes ! Et regarde autour de toi ! Tes choix ont failli coûter la vie à Tom !

— Serais-tu en train de dire que tu n'aimes pas notre fils ?

— Je t'interdis de dire ça ! répliqua Lola avec toute sa colère entremêlée de ses larmes. Tom est l'une des meilleures choses qui me soient arrivées dans mon existence ! Chaque moment passé avec lui est un bonheur pour moi !

Tom avait tout entendu de cette dispute et il ne supportait pas d'en être la raison. Il quitta sa chambre pour gagner le salon, découvrant ses deux parents l'un en face de l'autre. Les larmes de sa mère avaient déjà ruiné son maquillage.

— Je n'aime pas quand vous vous querellez à cause de moi, se morfondit Tom. Je suis désolé de vous causer autant de soucis pour ma simple crise d'adolescence.

Nathan et Lola s'interrompirent, regardant Tom avec une immense compassion.

— Non, Tom, répondit Nathan, loin de tout ceci. Nous discutons d'une solution pour déménager de cet appartement, et le ton a dépassé nos pensées.

Un silence s'instaura. Lola en profita pour sécher ses larmes et tous reprirent leurs esprits. Tom fut alors frappé d'une idée.

— Pourquoi ne pas porter plainte comme vous l'évoquiez ?

— Pour ton agression ? demanda le père de Tom peu enthousiaste. Autant te le dire tout de suite, se confronter à la famille Bayard, c'est comme si nous nous attaquions à un monstre de vingt mètres ! C'est un combat perdu d'avance.

— Pourquoi serait-ce le cas ? J'ai vu un reportage sur les procès à la télévision. Le témoignage de monsieur Pellerel est une preuve parfaite avec une importante force probante ! Nous sommes assurés de gagner !

— Lorsque tu grandiras, tu comprendras que la moralité dépend de celui qui l'applique. Pour toi, la justice consiste à dédommager les victimes, mais est-ce le souci de nos tribunaux d'aujourd'hui ?

— N'est-ce pas toi qui me répètes sans cesse que l'histoire ne retient pas les héros, mais seulement les martyres ? Nous sommes des martyres. Déposer plainte contre la famille Bayard nous ferait entrer dans l'histoire, et les victimes d'inégalités seront encouragées à demander réparation pour leur préjudice !

— Tu vas loin, Tom ! Mes propos s'appliquent dans des circonstances beaucoup plus graves. Tu ne dois pas confondre nos valeurs pour des ordres de vie.

Nathan se tourna vers Lola, tiraillé.

— Et puis, dans l'éventualité où nous gagnions, nous allons ruiner madame Bayard qui est dans une situation encore plus précaire que nous. Monsieur Bayard ne pense qu'à son entreprise, il ne l'aidera pas.

— C'est à se demander pourquoi son fils s'accroche autant à lui, se moqua Tom. Il doit tout à sa mère... sauf son éducation et sa bêtise.

Le visage des parents de Tom oublia enfin toute haine.

— Nous allons en discuter calmement avec ta mère, reprit Nathan. Profites-en pour rattraper les cours que tu as manqués durant tes deux jours d'absence. Tu ne dois pas retourner au lycée sans avoir révisé tes leçons ! As-tu remarqué les cahiers sur ton bureau ?

Son fils le fixa avec un sourire non dissimulé.

— Entendu, je vais aller travailler, conclut l'adolescent.

Tom disparut dans le couloir. Le claquement doux de la porte de sa chambre résonna peu de temps après.

— Qu'en penses-tu, Lola ? demanda Nathan en prenant place dans le canapé.

— Avons-nous le choix ? répliqua Lola en imitant Nathan. Tom a raison, cela peut nous aider financièrement à nous en sortir ! La famille Bayard est riche, et même si leur fils Martin vit dans cet immeuble miteux, nous pouvons toucher de gros dommages et intérêts. Et pour sa mère, nous tâcherons de trouver un accord avec elle, et lui reverser une partie de ce que nous obtiendrons de son ex-mari.

Nathan était pensif, bien qu'un peu plus emballé.

— Je reconnais bien là ma femme.

Il l'embrassa passionnément sur la bouche, mettant définitivement fin à leur dispute.

— C'est entendu, nous les attaquerons en justice, conclut Nathan. Mais je te préviens, Tom ne doit pas être mêlé à cette affaire. Nous n'en parlerons plus après cette conversation.

— Je suis d'accord. Il a déjà suffisamment à étudier.

Le restant de la journée se déroula normalement. Tom ne sortit pas de sa chambre, il avait des dizaines de pages de cours à retranscrire. Il ne cessait de penser à cet incident. Pour lui, exiger réparation était une évidence.

— Pourquoi les Bayard seraient-ils au-dessus des Rédis ? se demanda-t-il en recopiant une énième leçon. La justice est la même pour tous et nous y avons le droit. Cela ne peut pas différer.

Le crépuscule venu, Tom préféra se coucher le ventre vide, l'angoisse du lendemain l'empêchait d'avaler quoi que ce soit. Jusque tard dans la soirée, il tenta de garder les yeux ouverts, prolongeant ainsi ce moment d'évasion le plus longtemps possible, mais la fatigue mêlée à la peur et la colère envahirent son esprit. La nuit fut brève et sans rêve, bien qu'il espérât le contraire.

Le matin suivant, vers sept heures et demie, il s'éveilla avant ses parents. Pour éviter de les priver de leurs derniers instants de sommeil, il ne passa pas par la salle de bain. Il s'habilla rapidement avec les vêtements de la veille et sortit de la maison sans prendre de quoi remplir son estomac. Il fila directement en direction de l'arrêt de bus. Comme il en avait l'habitude, Tom arriva à l'instant même où le transport se garait pour déposer les usagers. Un bonheur pour lui. Il ne voulait pour rien au monde se retrouver face à face avec Martin, qui empruntait un chemin identique. Il monta à son bord et privilégia la barre métallique au centre du véhicule à titre d'emplacement.

Après plusieurs dizaines de minutes de route, le bus se stoppa à l'arrêt de son lycée, et tous les étudiants qui avaient rejoint Tom descendirent à ses côtés. Il avait l'impression que tous les élèves le dévoraient du regard. La tête basse, il pénétra dans l'établissement et s'enfonça dans la cour. C'est à ce moment qu'il se fit prendre par deux adolescents, bien plus musclés que lui. Les deux garçons s'accolèrent à lui et le forcèrent à les suivre.

— Tu as un rendez-vous important, dit l'un d'entre-deux en s'accrochant fermement à son vêtement. Tu ne voudrais pas le manquer !

— Pour rien au monde, murmura Tom moqueur. Je ne désire pas décevoir notre cher fils à papa.

Ils l'emmenèrent dans la salle de classe habituelle de Tom, où Martin les attendait, cigarette à la main, jouissant de cet instant.

— Mon père m'a averti d'une plainte déposée contre moi hier soir, dit Martin en regardant au travers d'une fenêtre. Comment tes parents peuvent-ils oser ?

Les deux complices gardaient fermement leur emprise, Tom n'avait que sa parole comme défense.

— N'étais-tu pas censé être exclu ? répondit Tom en s'agitant.

Martin jeta sa cigarette au sol, puis se retourna, colérique.

— Répète un peu pour voir ! hurla-t-il.

— Ce statut ne te met pas au-dessus des lois ! répliqua Tom. Tu dois payer pour ce que tu as fait !

La fureur de Martin défigurait son visage.

— Surveille la porte ! ordonna-t-il à l'un de ses deux complices. Je ne veux pas être dérangé !

Son acolyte s'exécuta aussitôt et disparut dans le couloir,

refermant l'accès derrière lui. Tom, retenu par un seul lycéen, ne parvenait toujours pas à se libérer de son oppresseur, sa force lui faisant défaut.

— Tu aggraves ton cas, ajouta Tom. Chaque frappe que tu me porteras sera une preuve de plus pour faire gagner ma famille ! Rien que pour cela, j'encaisserai !

Martin grinça des dents, Tom n'avait pas peur de lui. Malgré la différence physique évidente, il affrontait son ennemi avec dignité.

Furieux, Martin entama sa vengeance par un violent coup à l'estomac. Tom souffrait, mais il tenait à garder la tête haute, recevant chacun des chocs sans dire un mot.

— Nous avons un entretien au commissariat ! cria Martin en postillonnant volontairement sur le visage de Tom. Par ta faute, la notoriété de mon père va être réduite en poussière !

Tom tentait de faire abstraction du mal qu'il ressentait. Son honneur était en jeu, il devait répondre sans s'essouffler.

— Il a déjà la réputation d'un homme pourri qui n'a que faire des autres ! Notre plainte n'y changera rien, vous allez perdre !

Martin reprit ses enchaînements de coups, de plus en plus violents. Tom encaissait encore et encore. Il grimaçait, repensant à la voix féminine qui lui avait précédemment porté secours. Il désespérait qu'elle se manifeste à nouveau.

— Que dois-je faire ? se demanda-t-il à haute voix. Viens à mon aide !

Son agresseur se stoppa, éclatant de rire à l'entente de ces dires.

— De l'aide ? Ce ne sera pas comme la dernière fois ! Personne ne viendra !

C'est à ce moment que le chant tant attendu de la douce apparition résonna dans la tête de Tom. Personne, hormis lui, ne semblait en mesure de la percevoir. Elle était pourtant limpide et paraissait toute proche.

— Tu es intelligent, murmura la voix, alors bats-toi. Tu en es capable. Ta volonté triomphera de la sienne.

À ces mots, l'adolescent oublia son espoir de secours. Martin lui fit un nouveau coup de poing dans son nez, provoquant un léger saignement, coulant jusqu'à ses lèvres. Sonné, Tom baissa la tête, laissant les gouttes tomber à ses pieds.

— Tu es indigne ! se moqua Tom en soufflant. Tu as peur de me

combattre en lutte loyale ! Alors tu me prends en traître et profites de ta supériorité numérique !

Martin claquait des doigts, son acolyte relâcha immédiatement les mains de Tom avant de sortir de la pièce, refermant la porte après son passage.

— Tu es vraiment pathétique ! s'exclama Martin en relevant ses manches. Cependant, j'accepte ta demande avec plaisir pour te prouver à quel point tu es faible !

Les deux adolescents commencèrent à s'échanger des coups. Tom essayait tant bien que mal de se protéger de son adversaire, mais ce dernier le surpassait largement.

— Je dois avouer, Rédis, tu sais te battre ! Je m'amuse bien !

Mais alors qu'ils allaient se rentrer à nouveau l'un dans l'autre, un éducateur pénétra dans la pièce, les stoppant dans leur affrontement.

— Tom, déclara l'adulte, tu es demandé dans le bureau du directeur, immédiatement.

Les deux adolescents se figèrent sous son regard.

— Désolé de t'interrompre, Martin, ajouta l'homme, mais il a insisté. J'ai gagné le plus de temps possible.

Martin éclata de rire.

— Pas de problème, j'aime bien savourer ces moments ! Je vais le laisser se torturer l'esprit jusqu'à demain ! Les cours vont bientôt débiter, je dois partir avant d'être vu.

Il s'évanouit dans le couloir en ne léguant derrière lui que l'écho de son ricanement malfaisant.

Le surveillant invita Tom, désespéré, à le suivre. Ils quittèrent la salle de classe, Martin et ses complices avaient disparu des environs. Tom devait se résoudre à abandonner l'idée de comprendre comment ils s'étaient échappés, alors que les autres élèves gagnaient leurs dispenses de leçons.

— Ne comptez-vous rien dire de ce que vous venez de voir ? demanda Tom choqué par le manque de professionnalisme de l'éducateur.

L'homme commença à marcher en direction du couloir administratif, suivi de près par Tom.

— Sûrement pas ! rétorqua l'adulte. Je serais fou si je m'attaquais aux Bayard ! Ils ont le pouvoir de me faire licencier sans que je puisse y faire grand-chose. J'ai besoin de ce travail, je n'ai donc

guère le choix.

Ils arrivèrent devant le bureau d'Alex.

— Essuie-toi le nez et le visage, reprit l'éducateur, je ne veux pas que le directeur éprouve des doutes sur ton état.

Tom sortit un mouchoir de son sac à dos et tenta au mieux de se soustraire les taches de sang de son menton.

— Vous avez bien du courage de vous attaquer à la famille Bayard, avoua l'homme. Ils jouissent de puissants alliés politiques et financiers.

— Nous n'avons pas de courage, répondit Tom avec dédain. Nous avons des valeurs, monsieur, je...

La voix féminine commença à résonner dans sa tête, interrompant ses paroles.

— La première d'une longue série de victoires... et de défaites...

Tom fut soudainement comme ensorcelé, pétrifié. Il avait cessé de parler, et cela interrogeait grandement son accompagnateur.

— Tom ?

L'adolescent recouvra aussitôt ses esprits.

— Je disais que nous ne nous laisserions jamais faire, répéta Tom sans montrer le moindre doute.

La voix continuait à s'adresser à lui, mais Tom s'évertuait à y faire abstraction.

— Vous pouvez partir, ajouta-t-il, je vous promets d'attendre sagement.

L'adulte acquiesça, puis reprit sa marche sans se soucier des hallucinations manifestes de l'adolescent. À peine avait-il disparu à l'angle du couloir que Tom se mit à parler seul.

— Vous ne m'avez pas envoyé d'aide, comme la première fois. Je ne désire plus vous écouter. Laissez-moi tranquille !

— Je t'ai soutenu en te donnant des conseils. Je ne peux faire plus que cela.

Tom se boucha les oreilles, comme si cela pouvait le soulager. Il s'agenouilla sur le sol, la voix continuait de parler, mais Tom ne souhaitait plus l'entendre. Il était comme fou, et l'oppression qu'il subissait se faisait graduellement pesante.

— Je ne veux pas de vous ! Laissez-moi !

— C'est ton destin. Ne m'ignore pas.

Le murmure se mua en hurlement.

— Tom !

— Je vous demande de me laisser tranquille ! s'écria Tom en alertant l'ensemble des services alentour.

Alex sortit de son bureau, ameuté par les lamentations de l'adolescent.

— Mais enfin, Rédis ! Pourquoi gémir ainsi ?

Les cris se turent.

— Je n'en sais rien ! répondit Tom au bord des larmes. Pourquoi cela vous intéressait-il ?

Le directeur referma la porte, s'accroupissant à la hauteur de Tom.

— Me soucier des élèves fait partie de mon métier. Votre état est sûrement dû à la fatigue induite par tout ce qui vous arrive dernièrement.

Tom s'effondra en sanglots. Devant la détresse manifeste de l'adolescent, Alex l'aïda à se relever.

— Venez, marchons un peu. Nous allons tenter de vous changer les idées.

Tom accepta l'offre de son chef d'établissement et se mit à suivre le pas le long du couloir.

— Tout le monde ne parle que de vos parents et du toupet dont ils font preuve pour s'en prendre aux Bayard. Voyez-vous, Martin cherche à vous dénigrer pour vous isoler. À cette fin, il raconte sa version de l'histoire à qui veut l'entendre.

— Pourquoi nous aider ? demanda Tom en fixant Alex. Pourquoi agissez-vous ainsi ?

— Disons que vous avez besoin d'appui, et je serais un monstre si je fermais les yeux sur ce qui vous arrive. Avant d'être directeur, je suis un père.

Tom resta silencieux, impressionné par l'humanité dont son interlocuteur faisait preuve.

— Nous allons aussi devoir faire attention à vous, continua Alex. Monsieur Bayard a fait le nécessaire pour que Martin soit renvoyé sans qu'aucune mention soit portée sur son dossier. J'ai simplement pu lui interdire de vous approcher. Malgré tous mes efforts, Martin voudra se venger, c'est certain.

L'adolescent repensa immédiatement à l'événement qui avait précédé cette conversation, mais il préféra garder tout cela pour lui. Il

n'avait pas oublié les mots de l'éducateur et les conséquences que sa parole pourrait avoir.

— Quelles options s'offrent à moi ? demanda Tom en se séchant les yeux.

— Justement, votre père m'a appelé il y a quelques minutes. Vous êtes parti avant que vos parents ne vous informent que la confrontation était dès ce matin. La famille Bayard souhaite que cette affaire ne traîne pas.

— Est-ce donc pour cela que vous m'avez convoqué ?

— En effet. Ils sont à la table des négociations, où je serai témoin. Étant donné que vous êtes venu au lycée, je leur ai donné ma parole que je vous conduirai en personne.

— Avec plaisir, monsieur le directeur.

Ils sortirent de l'école pour monter dans une grande voiture blanche et étincelante. Alex se mit au volant et démarra en trombe. Les deux hommes roulèrent quelques minutes, dans un silence respectueux et gêné. Tom était stressé. Il savait que la confrontation allait être dure pour lui et sa famille. Pourtant, il était aussi déterminé à faire valoir ses droits.

Arrivés devant un imposant commissariat, ils se dirigèrent vers Nathan et Lola qui patientaient non loin de là, prêts à entrer.

— Merci, monsieur Pellerel, dit Nathan en lui serrant chaleureusement la main. Merci d'être aux côtés de notre fils.

— Je vous en prie, répondit Alex avec autant de plaisir. Ne faisons pas attendre davantage vos adversaires.

Tous pénétrèrent dans le bâtiment. Accueilli par un gendarme, le groupe fut rapidement conduit dans un bureau fort étroit. Immédiatement, Tom se sentit mal. Martin, son père et un autre homme de loi étaient déjà assis autour d'une table ronde sur laquelle était posé un ordinateur portable. Une femme inconnue au visage effondré restait en retrait avec un silence obligé.

Une odeur nauséabonde régnait dans la sombre pièce. Cependant, Tom s'interrogeait sur la présence de Martin. Ce dernier était également au lycée le matin même, pourtant, il était là, devant lui, l'air de rien. Tom lui lança un regard qui en disait long sur l'amertume qu'il pouvait éprouver, mais n'ajouta pas un seul mot.

Tous s'assirent, et le gendarme engagea la rencontre.

— Nous sommes ici pour confronter la famille Rédis,

plaignante d'une agression sur leur fils, à la famille Bayard. L'accusé a-t-il quelque chose à dire ?

L'inconnue était en réalité madame Bayard et elle paraissait désespérée aux yeux de Tom, abattue, comme si toute lutte était vaine. Elle n'avait aucune prestance, ses vêtements semblaient usés et recousus en de nombreux points. Il comprit enfin la pitié de ses parents pour cette malheureuse femme. Elle était tout aussi navrée que la famille Rédis, obligée de rester silencieuse par la contrainte de son ex-mari.

Martin conserva son calme quelques secondes avant d'ouvrir le débat.

— Je suis le fils de monsieur Bayard, déclara-t-il les bras croisés comme un enfant.

L'agent éclata de rire.

— La loi ne met pas la famille Bayard au-dessus d'elle. Niez-vous les faits ?

Monsieur Bayard demeurait muet, laissant Martin se débrouiller.

— Non, répliqua Martin avec le plus grand sérieux, j'assume.

Le gendarme se tourna vers monsieur Bayard.

— De toute évidence, si nous en venons aux poursuites, vous repartirez sans aucun doute avec une condamnation. Que proposez-vous pour réparer le préjudice et éviter le procès ?

— Cinq-cents milles.

La question du policier provoqua une immense surprise dans le camp Rédis, et la réponse toute prête de monsieur Bayard n'allait pas désamorcer la situation.

Martin et son père se levèrent dès lors, sur le chemin de la sortie. Monsieur Bayard était très calme, tendant un chèque avec cinq zéros.

— Nathan, Lola, Tom, disposez de cet argent comme vous le désirez.

Tom ne voulait pas laisser l'affaire se clore ainsi. Il était soucieux de donner une leçon de morale à cet homme convaincu d'être supérieur à autrui.

— Pourquoi ne pas nous menacer comme les autres ? demanda Tom en se levant brusquement. Vous êtes dans les bonnes grâces de la mairie de la ville et nous osons vous défier !

— J'ai l'argent nécessaire pour mettre un terme à cette affaire. La suite ne dépend plus de moi.

— L'argent ne peut pas réparer tout ce que Martin a fait comme erreurs avec nous, mais aussi avec les autres ! Vous devez assumer !

L'homme s'arrêta, frappé dans son orgueil.

— Mon fils jouera un rôle important dans l'histoire de notre pays. Et vous ? Quelles sont vos ambitions, jeune insolent ? Qui deviendrez-vous ?

Tom ne répondit pas, comprenant qu'une réaction disproportionnée ne ferait qu'envenimer davantage la situation.

— Si votre fils touche encore au mien, ajouta Nathan avec le visage intimidant, ce n'est pas à la police que vous devrez rendre des comptes.

À ces mots, tous se tournèrent vers Nathan, choqués par ce qu'ils venaient d'entendre.

— Je vous prie de rester courtois, ordonna le gendarme en tapant sur la table, nous ne sommes pas dans une arène. Tâchons de nous respecter.

Nathan gardait son regard de guerre.

— Serait-ce une menace ? demanda monsieur Bayard sans réagir. Auriez-vous quelque chose à me faire comprendre, monsieur Rédis ?

Tom fit signe à son père de reprendre ses esprits et d'oublier cette lutte.

— Un conseil... répondit Nathan d'un calme fragile. Interprétez-le comme bon vous semble.

Ils laissèrent partir la famille Bayard sans dire un mot.

— Entérinez-vous la proposition du camp Bayard ? demanda le médiateur quelque peu désesparé.

Nathan et Lola se fixèrent silencieusement, n'ayant pas besoin de se concerter pour décider de la suite.

— Nous acceptons, déclara Lola sans dissimuler sa joie.

Tom ne pouvait s'empêcher de sourire. Sa famille entrevoyait enfin une sortie de cette crise. Elle avait triomphé face à un adversaire pourtant bien au-dessus d'eux, pour le plus grand plaisir de Tom.

En retrait, madame Bayard avait esquissé un léger rictus, heureuse d'observer son ex-mari subir une défaite, issue qu'elle n'avait jamais réussi à lui infliger.

Cependant, Tom n'avait pas oublié la voix qu'il pensait avoir imaginé peu avant cette entrevue, et de ses dires encore avérés en cet

instant. Il n'avait plus qu'une chose en tête : comprendre pourquoi cette femme l'appelait à elle.

Chapitre 3

Le bracelet

Plusieurs semaines s'étaient écoulées depuis la confrontation de la famille Rédis avec la famille Bayard, et chaque instant passé à son lycée, Tom entendait l'étrange voix, toujours aussi douce, mais déterminée à être retrouvée. Avec le recul, même si de nombreuses coïncidences parsemaient les récents événements, une telle manifestation était impossible. Tom n'y avait jamais songé jusqu'à présent, car ce soutien mystique le réconfortait.

Aux premiers jours, Tom pensait qu'il devenait fou. Le directeur avait sûrement raison, le face-à-face avec Martin en était probablement la cause. Cependant, en y prêtant plus attention, ses hallucinations dataient d'avant cet événement. L'immense stress de tout perdre à nouveau pouvait être la seule explication.

Les murmures perduraient dans les réflexions de Tom. Son corps avait guéri, mais certainement pas son esprit. L'adolescent tenta d'ignorer cette voix, mais sans succès. Ses pensées se mélangeaient

progressivement, et Tom ne parvenait plus à garder les idées claires en classe, à rester concentré sur ses cours.

Cet événement avait secoué Tom bien plus qu'il ne le prétendait. Le garçon demeurait rêveur en regardant au-delà des fenêtres, espérant que le ciel grisâtre pouvait lui apporter les réponses à ses questions sur l'origine de cette présence mystique qui semblait veiller sur lui. Tout était bien réel et non une invention de son esprit.

Ce problème lui fit oublier la peur liée à Martin et ses complices, qu'il n'avait plus revus depuis la confrontation au commissariat. Tom n'avait plus entendu parler de lui, ou de sa famille, et cela n'était pas pour lui déplaire.

Cette victoire avait malheureusement cédé sa place au harcèlement des murmures. La pression qu'ils exerçaient était telle, qu'elle devint une obsession pour Tom. Rapidement, il entama l'investigation de tout son lycée pour localiser les paroles qui le pourchassaient, jusqu'à en conclure qu'elle provenait du bureau du directeur.

Convaincu de dénicher un moyen de se rendre dans la pièce sans être vu, Tom déambulait dans la desserte administrative dès qu'il en avait la possibilité. Il observait les habitudes du personnel afin de découvrir une petite faille qui lui permettrait d'assouvir cette nécessité de comprendre.

Ses efforts menèrent Tom à remarquer que le directeur partait toujours à midi pile déjeuner, laissant le local à la seule surveillance de sa secrétaire postée dans un espace voisin. Étrangement, il ne fermait jamais la porte.

— C'est mon unique occasion, pensa Tom en délaissant le couloir après une nouvelle étude, demain à l'heure du repas, je tenterai ma chance...

Le jour suivant, alors qu'il avait une heure de libre, Tom se positionna devant le bureau d'Alex. Il était sur ses gardes, personne ne devait le voir pénétrer dans la pièce. Et midi venu, comme prévu, le chef d'établissement apparut à sa porte.

— Madame Simon, je pars déjeuner, dit Alex en se penchant à peine dans l'ouverture.

— Entendu, monsieur, bon appétit, ajouta la femme sans décoller ses yeux de l'écran.

Alors qu'il fermait l'accès à la pièce, il aperçut Tom, qui faisait

semblant de feuilleter un des nombreux prospectus laissés à disposition des visiteurs.

— Que voulez-vous, monsieur Rédis ? interrogea Alex en se stoppant à sa hauteur.

— Monsieur le directeur ! J'attendais que vous vous libériez pour vous saluer, mais je tombe mal visiblement...

— En effet, j'allais partir déjeuner. Prenez donc rendez-vous avec ma secrétaire, je serai ravi de discuter avec vous dans la journée.

— Très bien, monsieur.

Alex reprit sa marche, laissant Tom devant son bureau. Seulement, le lycéen ne comptait pas patienter jusqu'au retour du directeur. Il attendit que l'homme s'éloigne du couloir, jusqu'à ce que l'ombre du chef d'établissement disparaisse au coin du mur. Tom se glissa alors dans la pièce sans un bruit, avant de refermer la porte avec autant de délicatesse.

Les paroles mystiques résonnaient toujours dans ses oreilles, avec une clarté qu'il n'avait jamais perçue précédemment.

— Tom... Tom Rédis. Viens à moi. Suis ma voix, Tom...

Tom se stoppa dans sa marche, les murmures semblaient encore plus nets que les jours passés, comme s'ils s'étaient rapprochés.

— Tu sais déjà où je suis, Tom...

L'adolescent jeta un bref regard aux alentours. Plusieurs tableaux aux paysages naturels habillaient les murs à la blancheur impeccable. Au centre de la pièce, deux canapés bordaient une table où de nombreux dossiers étaient posés. Tom se dirigea vers cette table et commença à parcourir les différentes chemises, la plupart des noms qui y figuraient lui étaient inconnus. Il poursuivit son investigation jusqu'à apercevoir le document de Martin surmonté de la citation « *Poursuite dans le privé* ».

— Martin a quitté l'école, pensa Tom, mais je ne savais pas comment. Il a finalement obtenu de son père une place dans un établissement digne de ses moyens financiers...

Tom continua à chercher et tomba sur son propre dossier. À sa grande surprise, il découvrit la mention « *À surveiller* ». Sa curiosité lui fit oublier la principale raison de sa présence dans le bureau. L'adolescent ouvrit la pochette et y trouva des photos de lui avec son meilleur ami, et d'autres images aux côtés de ses parents. Le dossier portait également des clichés de son intervention à l'hôpital, ainsi qu'une

photocopie du rapport du médecin. Dans ce dossier se regroupaient tous les derniers événements de sa vie.

Stupéfait, Tom tourna la première page pour découvrir un extrait d'observations. Sans la moindre hésitation, il éplucha les dires à son sujet. *« Le garçon n'a aucun souvenir de son existence avant ses quatorze ans. Selon ses parents, cela fait suite à un important accident de voiture dans lequel il est ressorti avec de graves séquelles dans son cerveau. De plus, il ne présente aucune disposition particulière, mais reste néanmoins l'élément le plus pertinent. L'enfant est sans aucun doute celui que nous recherchons. Afin de confirmer notre hypothèse, nous avons placé l'objet au plus proche possible de lui, dans le bureau de la direction. Bien que notre vigilance soit accrue pour protéger Tom et la relique, cette stratégie semble la plus adaptée pour provoquer rapidement une rencontre. »*

— Qu'est-ce ? se demanda Tom choqué par ces mots. M'auraient-ils espionné tout ce temps ?

Il continua sa lecture.

« Mise à jour : Nous sommes contraints de précipiter les choses et de défendre le garçon. Tom paraît n'avoir subi aucune blessure irréversible pendant son altercation avec le fils de la famille Bayard. Néanmoins, cette attaque démontre qu'il est la cible d'actes malveillants. Nous ne pouvons tolérer cela et plaçons sur-le-champ le sujet en étroite surveillance avec de nouveaux agents. Bien qu'il apparaisse en mesure de ressentir la présence de l'esteria, ses pouvoirs ne semblent pas s'être manifestés malgré cette situation de danger immédiat. Nous attendons toujours. ».

Tom était à la fois consterné par ce qu'il lisait, mais également impressionné.

— Pourquoi écrire de telles choses ? s'interrogea Tom. Qu'est-ce que tout cela signifie ? Des pouvoirs ? Le directeur est fou !

Il mit le dossier dans son sac et s'avança vers le bureau. L'espace de travail était rangé avec un grand soin. Aucun stylo n'était de travers. Mais Tom n'eut pas le temps de chercher plus d'informations ou même la source de l'étrange voix, car c'est à ce moment que la poignée commença à grincer. La porte s'ouvrit en douceur et Alex pénétra dans le bureau, remarquant instantanément la présence indésirable de l'adolescent.

— Que faites-vous ici ? s'exclama féroce Alex. Sortez

immédiatement de ce bureau !

— Monsieur Pellerel, je...

Tom ne put finir sa phrase. Le directeur marcha à pas lourds vers lui, et l'attrapa au col. Furieux, l'homme le poussa hors des lieux avant de lui claquer la porte au visage. Tom était déçu, sa quête était un échec.

Cependant, le garçon ne comptait pas en rester là. Il s'éloigna un peu pour prendre place sur un fauteuil près de l'accueil, où plusieurs parents semblaient attendre leur rendez-vous. Plongé dans ses pensées sur ce qu'il venait de découvrir, Tom ne vit pas Aurélien, son meilleur ami, qui approchait.

Ironiquement, Aurélien avait toujours fait partie de sa vie, tel un frère. Chacune de leurs bêtises résultait de leur complicité aussi, les deux comparses avaient fait serment de ne jamais briser cette complicité sincère.

Bien décidé, Aurélien s'avança jusqu'à Tom, qui ne détournait pas le regard de son objectif.

— Tom ! s'écria Aurélien avec un large sourire. Que fais-tu ici ?

— J'attends que le directeur sorte de son bureau, lui murmura Tom.

— Et pourquoi ne pas t'y rendre maintenant ? Va frapper à sa porte et parle-lui ! Ne le fais-tu pas souvent ?

— Parce que je n'ai rien à lui demander. Je dois juste fouiller ses affaires et donc y aller sans qu'il le sache.

— Je te reconnais bien là ! Toujours dans des plans étranges !

Tom lui expliqua qu'il venait de se faire prendre. En réponse, Aurélien lui proposa de s'éloigner pendant qu'il ferait le guet afin d'aider son ami. Les deux garçons firent le pacte de réussir leur entreprise. Ils étaient prêts à sacrifier leurs cours jusqu'à être parvenu à leurs fins. Heureusement que leur détermination n'était pas sujette aux doutes, car ce fut seulement après une longue heure que leurs efforts furent récompensés. Alex se montra enfin, un téléphone portable à l'oreille. Il hurlait sur son interlocuteur.

— Je le sais bien ! criait Alex dans l'appareil. Nous devrions demeurer vigilants, je pense que cela va bientôt se produire.

Le directeur disparaissant au coin du chemin, Aurélien fit signe à Tom que la voie était libre. Sans hésiter, il se précipita immédiatement vers le bureau. Tom actionna la poignée et fut extrêmement surpris de

découvrir que la porte était restée déverrouillée. À peine avait-il franchi le seuil que la voix résonna à nouveau.

— Viens... viens à moi, je suis là-haut, dans l'étagère...

L'attention de Tom se détourna vers une grande vitrine en bois noble, si propre que les carreaux reflétaient parfaitement toute la lumière qui l'atteignait. En son sein, l'adolescent trouva beaucoup de trophées, tous gagnés par l'école.

Pourtant, Tom ne voulait plus se dévier de son objectif, il ne désirait pas commettre deux fois la même erreur. Son regard se tourna vers l'étagère la plus haute, apercevant quelque chose légèrement dépasser. Il tendit le bras et s'en empara, découvrant une sorte de bracelet sans ouverture.

L'objet était impressionnant. Tom le trouvait étrange, il était entièrement blanc, mais parcouru par des lignes rouges qui brillaient tel du rubis lorsqu'on laissait la lumière s'y refléter. Le revêtement métallique de la chose était parfaitement lisse, sans aucun défaut. Une pareille beauté provoqua un léger sourire chez Tom, ensorcelé par l'aura que semblait dégager cette étonnante invention.

— C'est magnifique... chuchota Tom alors qu'il retournait sa découverte dans tous les sens.

— Tu dois enfiler ce bracelet... murmura la voix avec une clarté insolente.

Plus aucun doute n'était permis, les mots invisibles s'en évadaient. Tom commença à l'approcher doucement de son bras, mais au moment où l'objet s'apprêtait à effleurer sa peau, Alex entra dans la pièce, plongé dans ses papiers.

Tom n'avait aucune échappatoire. Il s'empressa de cacher le bracelet dans son sac à dos avant qu'Alex ne relève la tête et ne l'aperçoive.

— Encore ! s'écria Alex. Comment pouvez-vous vous permettre de rentrer dans mon bureau sans mon autorisation plusieurs fois ? Et qu'est-ce que vous faisiez dans la vitrine ?

L'adolescent ne répondit pas, l'objet qu'il venait de découvrir le préoccupait bien trop pour que son esprit puisse s'ouvrir à la conversation. Fou de rage, Alex écarta Tom et s'approcha des étagères pour en inspecter le contenu. Tom se voyait déjà sanctionné par le directeur ou pire, par ses parents.

— Je sais qu'avec ce qui s'est passé, dit Alex en haussant la

voix, vous pouvez vous croire tout permis. Je veux bien vous accorder le bénéfice du doute et entendre cela, mais vous semblez oublier qu'ici, c'est le bureau du chef d'établissement, non un moulin !

— Alors, pourquoi être aussi calme et gentil avec moi, monsieur ? demanda Tom d'une parole tremblotante.

— Qu'importe, que faisiez-vous dans ma vitrine ?

— J'observais, monsieur. Elle m'a toujours fasciné en toute franchise.

— Vous m'en direz tant...

Après une minutieuse investigation, il referma les portières sans remarquer l'absence du bracelet, à la grande surprise de Tom.

— Il ne manque rien, conclut Alex. Je sais bien que vous n'êtes pas un voleur, surtout pour des objets pareils, mais nous ne sommes jamais assez prudents.

Tom ne comprenait pas pourquoi Alex n'avait pas relevé la disparition de sa trouvaille, allant jusqu'à douter que le directeur soit lui-même au courant de sa présence dans la vitrine.

— Je ne veux plus vous voir ici avant d'y être convié, ajouta Alex en abaissant le ton. Est-ce clair ?

— Ça ne se reproduira plus, monsieur Pellerel, je vous en donne ma parole.

— J'espère bien, Tom, je n'aime pas savoir que vous vous permettez de vous considérer au-dessus du règlement intérieur.

Alex posa tous ses papiers sur le bureau en bataille.

— Cependant, puisque vous êtes là, autant en profiter. À dire vrai, je devais vous voir. Je reviens d'une discussion avec un professeur et ce que j'ai entendu m'a déplu. Vous auriez manqué de respect à l'enseignant au sujet d'une mauvaise note.

Tom se mit sur la défensive, se sentant agressé par le directeur.

— J'admets ne pas comprendre ces insinuations, avoua l'adolescent, j'ai simplement fait remarquer que la correction déviait du cours et que mon résultat était injustifié !

— Ne me prenez pas pour n'importe qui, Tom ! Hurler sur un adulte n'est pas synonyme de débat et de discussion !

Cette grave accusation contraignit Tom à taire sa colère quelques instants avant de finalement répondre.

— Je n'ai jamais haussé le ton sur mon professeur. Il n'a sans doute pas supporté que je lui fasse remarquer ses torts !

— Sur ce point, je préfère croire mes collègues plutôt qu'un élève qui provoque tout le monde.

Alex s'assied derrière son bureau, dans un confortable fauteuil en cuir vieilli.

— Même si c'est vous, ajouta Alex en rassemblant les quelques dossiers.

Tom prit l'air surpris.

— Qu'est-ce que vous voulez dire par là ?

Alex fit mine de ne pas entendre la question, ce qui engendra une nouvelle colère chez l'adolescent.

— Martin avait raison ! avoua Tom avec un ton de nouveau insolent. Je ne suis rien d'autre que votre protégé ! Pourquoi êtes-vous comme ça avec moi ?

Tom en avait assez des mensonges de son directeur. Il se pencha sur son sac et en extirpa le dossier qu'il avait subtilisé, avant de le claquer sur le bureau, sous les yeux du chef d'établissement.

— Alors que signifient ces dires ? s'écria Tom en tournant les pages jusqu'au texte qu'il avait précédemment lu. Des pouvoirs ? C'est n'importe quoi !

Alex gardait son calme et continuait à répondre sans s'énerver.

— Vous êtes un garçon à surveiller au niveau de son comportement et vous avez les capacités de mettre votre scolarité en l'air pour des pacotilles.

— C'est totalement faux ! Comment un directeur peut-il s'immiscer autant dans la vie privée d'un élève ? Vous êtes en possession de documents qui traitent de mes affaires en dehors du lycée !

L'adulte resta de marbre.

— Pourquoi ne me répondez-vous pas ? répliqua Tom sans se calmer. Vous ne savez pas quel mensonge sortir pour assouvir ma curiosité. Êtes-vous à bout d'excuses ?

— Nous en avons terminé ! cria Alex en récupérant le dossier. J'ai du travail. Veuillez partir !

Dans un accès de colère, Tom mélangea tous les crayons parfaitement rangés sur le bureau d'Alex avant de se retourner sans saluer son interlocuteur.

— Nous n'en avons pas fini, directeur ! conclut Tom en articulant avec insolence.

Tom quitta les lieux en claquant la porte et gagna la sortie où Aurélien l'attendait.

— Pourquoi ne m'as-tu pas prévenu que monsieur Pellerel arrivait ? demanda Tom énervé par son altercation. Je me suis fait prendre !

— Je n'ai pas eu le temps ! Il est revenu si vite ! J'ai essayé de faire diversion, mais il m'a envoyé sur les roses. Et la secrétaire m'a ordonné de ne pas rester ici, j'ai dû me cacher hors de son champ de vision !

Tom jeta un rapide coup d'œil autour de lui.

— J'avais oublié ce détail, j'espère que tu n'as pas eu de problème.

— Rien du tout ! Sinon, qu'est-ce qui a valu un si gros risque ? As-tu obtenu ce que tu souhaitais ?

Tom ne répondit pas. Il craignait de mettre Aurélien dans la confiance.

— Ça n'a pas l'air d'aller, ajouta Aurélien en lui tendant la main.

— Il se passe des choses étranges ici. C'est à n'y rien comprendre !

— Que veux-tu dire ?

— Le directeur m'espionne, et je ne saisis pas pourquoi. Tout ceci en faisant mine de me soutenir dans les moments difficiles. C'est véritablement malsain.

Aurélien lui adressa une tape amicale sur l'épaule.

— Tu racontes n'importe quoi, Tom !

— Je suis sérieux, Aurélien ! J'ai l'impression que tout ceci est artificiel. Cet endroit est semblable à une prison camouflée pour me surveiller.

— Ne va pas me dire que tous les élèves sont des acteurs chargés de te persuader que tu es dans un vrai lycée !

— Soit, mais dans ce cas, regarde ce que j'ai trouvé.

Tom sortit le bracelet de son sac pour le glisser sous les yeux d'Aurélien, qui était comme aspiré d'admiration par ce dernier.

— Qu'est-ce que c'est ? interrogea Aurélien sans détourner les yeux de la découverte de Tom. On dirait une sorte de bijoux précieux... Un objet confisqué peut-être ?

— Tout ce que je sais, c'est que c'est une chose très étrange. Et j'ai l'impression... qu'il... me parle. Je n'ai pas d'autres mots pour

exprimer ce que j'ai cru entendre.

Aurélien prit un air surpris, les propos de son ami lui semblaient dénués de sens.

— Penses-tu sincèrement qu'il t'aurait parlé ?

Tom rangea le mystérieux objet dans son sac de classe.

— Correction, je suis sûr que cet objet m'a parlé. Seulement, c'est impossible !

— Tu es sans doute fatigué de tout ce qui t'est arrivé dernièrement. C'est vrai ! Tu es soumis à un énorme stress depuis plusieurs semaines !

— Tout cela ne permet pas de répondre à toutes mes questions. Comment aurais-je pu savoir exactement où il était ? Explique-moi cela.

— Une coïncidence !

Ils poussèrent tous deux un léger soupir.

— Bref, reprit Tom, ce n'est pas grave. J'ai manqué de discernement envers le directeur. Je vais retourner le voir et parler avec lui. Je vais exiger la vérité.

Les deux amis se serrèrent la main, et Tom revint dans la desserte administrative, tandis qu'Aurélien quittait le couloir.

— Trois fois en une journée, pensa Tom alors qu'il se préparait à une énième infiltration, c'est une énorme farce...

Arrivé devant le bureau d'Alex, Tom eut une brève hésitation, interrompue par ce dernier qui partait à nouveau.

— Monsieur Rédis, ne deviez-vous pas retourner à vos cours ?

— Je dois vous parler, répondit Tom avec un ton dramatique, cela ne peut pas attendre.

Tom et le directeur, agacé de ne toujours pas avoir déjeuné, entrèrent immédiatement. Alex prit soin de refermer la porte derrière l'adolescent, avant de prendre place dans son fauteuil.

— Je n'apprécie vraiment pas vos manières, jeune homme...

— Pourtant, vous avez accepté de me voir cette fois-ci.

— Parce que vous y avez mis les formes !

Tom posa le bracelet sur le bureau.

— Que pouvez-vous me dire au sujet de cette chose ? demanda Tom avec des yeux accusateurs.

Alex semblait très gêné, redoutant ce moment. Il avait déjà préparé sa réaction qui manqua cruellement de naturel.

— Je ne vais pas vous mentir, monsieur Rédis, ce bracelet se

nomme un esteria. C'est un artefact unique dans notre monde et d'une extrême importance.

— Pourquoi m'avoir laissé l'objet ? Vous saviez que je m'en étais emparé dans votre vitrine il y a quelques instants.

— Et bien...

L'irruption calme de Lionel interrompit la conversation entre Tom et Alex. Sans prendre le temps de considérer l'adolescent, il s'avança vers lui avec dédain.

— Vous devez être monsieur Rédis ? demanda-t-il avec une voix grave, j'espère ne pas être arrivé trop tard...

— Nous allions commencer, Lionel, avoua Alex.

La force que dégageait Lionel impressionna Tom. Cet homme paraissait déterminé, fermé au moindre sentiment, mais aussi préoccupé. De profonds cernes étaient dessinés sous ses yeux, il ne devait pas avoir vécu de repos réparateur depuis des années.

— Je vous présente Lionel Abrassier, dit Alex en se tournant vers Tom, un ami.

Tom dévisageait avec le même dédain l'inconnu qui se tenait en face de lui.

— Oui, je suis monsieur Rédis, répondit Tom. Qu'est-ce que vous me voulez ?

— Moi ? Rien, je trouve tout ceci inutile, comme vous, mais c'est malheureusement un passage important de notre histoire.

Vexé, Tom fixa Lionel au plus profond de son regard.

— Selon vous, ne suis-je rien d'autre qu'un minable ?

Lionel fit un léger sourire qui disparut rapidement lorsqu'il aperçut l'esteria posé sur le meuble.

— Alors, c'est ainsi, murmura Lionel en se tournant vers Alex, cela devait être aujourd'hui.

— Je te répète ce que je t'ai annoncé au téléphone, reprit Alex calmement, Tom est parvenu à s'introduire dans mon bureau et a aussi lu son dossier...

— Et bien entendu, coupa Lionel très agacé, tu n'avais rien verrouillé...

Tom ressentait qu'il était abandonné dans son coin, sujet principal d'une conversation à laquelle il ne pouvait participer.

— Ce que vous dites n'a pas de sens ! s'exclama Tom en claquant ses mains sur le meuble. Expliquez-vous immédiatement !

Lionel demeurait impassible à la colère de Tom.

— Monsieur Rédis, rentrez chez vous et faites ce que vous avez à faire, laissez-nous entre adultes. Et rassurez-vous, nous nous reverrons très vite.

Tom se tourna vers son directeur, qui tâchait de rester en retrait.

— Et mes cours de cet après-midi ? demanda Tom avec préoccupation.

— Vous serez excusé, expliqua Alex en quittant son siège pour s'avancer vers Tom. Nous devons nous entretenir avec monsieur Abrassier sur une affaire urgente.

— Je refuse de bouger avant d'avoir obtenu des réponses !

Alex posa sa main dans le dos du lycéen, l'invitant à l'accompagner vers la sortie.

— Elles viendront, Tom. Tu dois faire preuve de patience.

Il le poussa gentiment jusqu'au palier de la pièce, mais alors qu'Alex s'apprêtait à fermer la porte, Lionel interpella les deux hommes.

— Monsieur Rédis, vous oubliez quelque chose...

Tom se retourna et vit Lionel qui lui tendait l'esteria. L'adolescent s'approcha et s'empara lentement de la relique, comme pour montrer son hésitation certaine.

— Que dois-je faire avec cet objet ?

— Suivre votre instinct, répondit Lionel en lâchant doucement sa prise, vous saurez quoi en faire, je n'en doute pas.

— Mais... pourquoi moi ?

Lionel claqua la porte sans ajouter la moindre explication, laissant Tom désarmé par la situation. Il jeta un rapide coup d'œil à l'objet, sa voix ne murmurait plus depuis sa deuxième effraction.

Contraint d'obéir aux préconisations de Lionel, Tom s'empressa de rentrer chez lui. Grâce au chèque reçu de la famille Bayard, Tom et ses parents vivaient désormais dans une petite maison avec un étage et un jardin. Elle était située en périphérie du XVIII^e arrondissement de Paris, non loin de la voie ferrée, au bout d'une impasse, elle-même desservie par une rue bien plus passante et animée.

L'accès refermé, Tom jeta son sac dans l'entrée et gagna le salon. La pièce dégageait un calme serein, Nathan et Lola travaillaient encore, le domicile était vide. L'immense porte-fenêtre laissait pénétrer une vague lumineuse dans cette vaste pièce. Les meubles brillants se reflétaient sur le carrelage neuf. Après avoir pris soin d'ôter ses

chaussures pour ne pas défaire la propreté du sol, Tom posa son manteau sur le grand canapé et prit place à la table, puis sortit l'esteria de son bagage. Il le contempla pendant plusieurs minutes, renvoyant ses lignes rouges à la lueur naturelle qui s'infiltrait par les différents orifices.

— Qu'est-ce que je risque au pire ? pensa-t-il en inspectant l'objet. Ce n'est pas un bracelet comme celui-ci qui va me porter préjudice...

Tom retourna l'artefact dans tous les sens pour en scruter chaque recoin. Il parvint à trouver un minuscule embout, à peine plus grand que l'extrémité d'une épingle à coudre. Croyant à un défaut de polissage, il entreprit de gratter ce morceau avec son ongle, provoquant un clic et l'ouverture de la relique.

— On dirait un ouvrage dont le matériau est flexible, pensa-t-il en inspectant l'étrangeté avec une immense minutie, l'objet semble pouvoir se tendre faiblement, probablement pour s'adapter au bras du porteur.

Il tapota dessus, laissant percevoir un léger son de résonnance métallique.

— C'est une vaste blague, ou un test peut-être.

Le jeune homme posa le bracelet devant lui.

— Je n'ai pas le temps avec ses bêtises !

Tom se leva et commença à se diriger vers la cuisine, attendant au salon.

— Ne pars pas, chuchota la voix, ne renonce pas.

Tom se stoppa, attiré par l'appel mystérieux.

— Tu dois prendre possession de l'objet, dit le murmure.

— Mais qu'est-ce que c'est à la fin ? se demanda Tom en tournant le regard vers la table, je suis fou... Aurélien a raison !

Il se jeta sur la chaise, puis s'empara de l'artefact en oubliant toute sa délicatesse.

— Ceci est ton destin, répondit la voix devenue parfaitement claire.

Tom commença à approcher l'objet de son bras droit.

Au moment où l'esteria et sa peau entrèrent en contact, le bracelet se referma fermement. La douleur était si puissante, si insupportable que Tom se mit à crier, tenant son bras dans sa main gauche. Il ressentait comme des millions de pics qui se plantaient en lui. C'était à peine s'il pouvait ouvrir les yeux pour s'apercevoir que l'esteria

brillait d'une lueur aveuglante. Tom fut complètement ébloui, le mal devenait de plus en plus insoutenable. Cette désagréable sensation était si inhumaine qu'il finit par perdre connaissance sur la table, n'entendant que des bribes de voix entremêlées.

— Juge... Traître... Revanche...

Lorsqu'il recouvra ses esprits, sa respiration était difficile, comme s'il était resté en apnée des heures durant. Le crépuscule était déjà tombé dehors, ses parents ne semblaient pas être encore rentrés au domicile. Il tâcha d'ôter le bracelet en y mettant toutes ses forces, mais ce dernier demeurait impassible, solidement fixé à son bras.

— Comment puis-je enlever cet objet ? s'exclama-t-il alors qu'il tirait de toutes ses forces. Pourquoi ai-je enfilé cette maudite chose ?

Tom essaya pendant un moment, mais rien n'y faisait, l'esteria restait figé. Il tenta de chercher le petit défaut qui servait d'ouverture, mais celui-ci avait disparu. Le bracelet semblait être comme une seconde peau.

— Bon, et maintenant ?

Une voix lointaine et calme se mit à résonner. Elle était claire, comme si la personne se tenait à proximité.

— La fusion est presque terminée. Veuillez faire preuve de patience.

Tom bondit de sa chaise.

— Qui êtes-vous ? s'exclama Tom paniqué. Où êtes-vous ?

— Je suis dans votre esteria.

Tom se souvint que son directeur lui avait communiqué le nom de l'objet qu'il venait d'enfiler. C'était exactement le même nom que celui prononcé par l'étrange voix.

— C'est curieux, la fusion ne parvient pas à se compléter... avoua la présence. Votre corps semble repousser le lien qui doit normalement se créer lors de votre contact avec l'esteria.

Tom prit place sur le canapé, ricanant pour camoufler son stress.

— Et qu'est-ce que je peux faire pour cette « fusion » ? N'allez pas imaginer que cet échec est volontaire.

— Cela n'a guère d'importance, le destin est enclenché.

Il regarda l'esteria, le considérant tel un objet mystique.

— Le destin ?

— Cela fait un moment que je vous attends, Incarné.

Tom se mit à observer les alentours, essayant en vain de trouver la source de cette voix artificielle. Sa panique grandissait chaque seconde.

— Que voulez-vous de moi ? interrogea Tom en s'adressant au mur.

— Je ne désire rien de vous, je vis pour vous aider.

— Arrêtez de me faire croire que vous répondez à mes questions ! Vos propos n'ont aucun sens ! Je vous le demande pour la dernière fois, quel est le but de tout ceci ?

Tom observa son bras, son bracelet commençait à briller légèrement.

— Cet objet est le seul esteria existant et il a choisi un garçon de dix-huit ans comme élu. Or vous semblez repousser la fusion, ce qui est techniquement impossible.

Il attrapa fermement la relique et entreprit de tirer de toutes ses forces pour s'en débarrasser.

— Et bien, je ne suis peut-être pas la bonne personne ! Alors j'ai juste à m'en séparer et le donner à un autre !

— L'esteria n'est pas un simple bracelet. C'est un objet qui vous confère les pouvoirs de celui qui est à l'origine de sa création, mais également la mission pour laquelle il est destiné.

— Quelle mission ? Et quels pouvoirs ?

— Ce n'est pas à moi de vous l'apprendre. J'existe uniquement pour vous exposer les bases.

— Mais expliquez-vous !

— Votre esprit est trop fermé, reprit la voix, reposez-vous quelques instants.

Tom ne parvenait pas à croire ce qu'il avait entendu, il était désespéré.

— Le directeur et ce Lionel savent forcément ce que tout ceci signifie, pensa-t-il, je leur en parlerai demain.

Ses parents rentrèrent alors à la maison, Tom prit soin de bien cacher le bracelet sous les manches de son pull.

— Tu es déjà de retour, Tom ? s'interrogea sa mère. J'avais cru pourtant que tu terminais les cours très tard aujourd'hui !

— Oui... Des professeurs absents, répondit Tom avec hésitation.

Il commença à se diriger vers l'escalier et gravit les marches

sans se retourner avant de disparaître dans le couloir à l'étage, qui desservait la salle de bain et les deux chambres de l'habitation.

— La routine, marmonna Tom, l'éducation nationale... je te passe les détails !

Tom se précipita dans ses quartiers et referma la porte sèchement.

— Nathan, n'est-il pas un peu bizarre ? demanda Lola.

Nathan éclata de rire.

— C'est un « grand » adolescent, Lola. Ne t'inquiète pas, je suis sûr que ça va.

Lola rejoignit son mari dans son fou rire et ne se préoccupa guère plus de leur fils. Tom resta discret toute la soirée, attendant juste le moment du repas. Il passa chaque minute à admirer son bras où l'esteria était si mystérieusement fixé. La voix demeurait silencieuse, des dizaines de questions s'enchaînaient dans la tête de l'adolescent.

— Tom ! s'exclama Nathan depuis le salon. À table !

— Je n'ai pas faim, papa, désolé ! répondit Tom aussi fort. Je vais rester au lit ! Bonne nuit !

Nathan n'avait que faire des sauts de repas de son fils. Il entrouvrit la porte de la chambre. Tom étira à nouveau sa manche.

— Es-tu sûr ? demanda Nathan. Je n'apprécie pas l'idée que tu te couches le ventre vide. Tu es peut-être plus grand que moi, mais tu es toujours en pleine croissance !

— Ne t'inquiète pas, j'imagine que j'ai contracté un rhume avec ce froid soudain. Promis, si j'ai faim, je grignoterai quelque chose.

— Entendu. Demain, avec ta mère, nous partons très tôt, tu dormiras sans doute encore. Pense à mettre ton réveil !

— C'est compris, merci, papa. Bisous à maman.

— Je lui dirai. Bonne nuit, fils.

Nathan referma la porte. Tom était mystérieusement frappé d'une très grande fatigue.

— Cette voix a certainement raison, je devrais me détendre...

Immédiatement, le sommeil accabla Tom qui tomba dans un profond repos. Il en avait oublié de se déshabiller, d'éteindre la lumière ou de préparer son sac de classe. Ce fut une nuit sans aucune péripétie que seule la sonnerie de son réveil parvint à interrompre le lendemain matin.

— Je ne me suis pas senti partir, pensa Tom tandis qu'il

émergeait de ses songes. Pas le temps de tergiverser, je veux mes réponses.

Tom quitta sa chambre sans prendre un moment pour se changer. L'adolescent était bien trop pressé pour cela. Dehors, le soleil automnal commençait à peine à se lever. Il était encore tôt, et Tom avait de l'avance sur son horaire habituel. Il était bien déterminé à parler avec son directeur.

Sur le chemin, des dizaines de questions étaient toujours présentes dans son esprit. Il regardait tout le monde en se demandant à qui faire confiance, comme s'ils étaient soudainement tous devenus ses ennemis.

Tom, enfin parvenu à son lycée, vit sa hâte stoppée par une porte close. Il sonna à l'interphone et supplia le surveillant de lui ouvrir, prétextant vouloir réviser un important contrôle au calme.

Sans hésitation, l'éducateur lui accorda l'accès, et Tom s'empressa de rejoindre le bureau d'Alex. Mais alors qu'il s'apprêtait à toquer, une conversation entre Lionel et Alex interrompit son geste pourtant déterminé. Curieux, Tom colla son oreille contre la porte et tâcha d'écouter ce qu'ils se disaient.

— Comment être persuadé qu'il a revêtu l'esteria ? demanda Alex. Et comment être sûr qu'il va devenir ce fameux « Incarné » des légendes ?

— Tom n'acceptera d'être l'Incarné que lorsqu'il connaîtra la vérité sur lui-même et qu'il aura admis cette vérité. Ce sera très long, car il refusera d'accueillir cette réalité.

Tom ne savait plus quoi faire, il hésitait à entrer ou revenir sur ses pas. Après avoir envisagé toutes les solutions possibles, il se décida à rebrousser chemin en direction de la sortie. Ces deux hommes n'étaient plus la réponse à ses yeux, mais un danger grave qui pouvait avoir facilement raison de lui.

Tom préféra rejoindre la cour, où seul le bruit du vent vibrait dans le lycée. Il avait espéré y retrouver son meilleur ami, toujours en avance, mais ce fut une voix familière qu'il rencontra, une personne malfaisante dont les cris résonnèrent dans son dos.

— Mon pauvre ! se moqua Martin. Pensais-tu pouvoir m'échapper ? En restant dans le même lycée ?

Martin éclata de rire.

— Tu es pathétique !

— N'es-tu pas censé être dans un autre établissement ?

Tom se retourna lentement et vit Martin qui courait à toute vitesse vers lui, le poing levé. L'adolescent réussit de justesse à esquiver la charge de son ennemi en se décalant légèrement. Il repoussa alors son agresseur dans la direction opposée et lui porta un terrible coup.

Le visage de Martin devint noir de colère, profondément vexé que son rival soit parvenu à le tenir en échec. Il accourut devant Tom, qui se mit sur une position défensive au moment même où il s'apprêtait à recevoir la violente attaque de Martin. Tom préférait détourner son regard, il n'éprouvait aucune envie à voir le choc arriver à sa rencontre.

Cependant, quelques secondes s'écoulèrent, et rien ne se passa. Il rouvrit les yeux et se rendit compte que son ennemi était figé, son bras avançant seulement de quelques millimètres par seconde. Il était ralenti. Tom, tout aussi diminué, profita de cette analyse et s'empressa de décaler sa tête pour éviter l'attaque. À la suite de ce revers, Martin recouvra une vitesse normale, et sa victime lui assaina un fort coup de coude sur son dos, le laissant tomber au sol dans la douleur. Tom ne croyait pas à ce qui venait de se passer, ses actes avaient pétrifié l'adolescent.

— Cet homme est bien plus puissant que vous ! s'écria la voix pour extirper Tom de sa torpeur. Fuyez !

Sans demander son reste, Tom se mit à filer en direction de la sortie, abandonnant son rival sur le bitume. Ayant entendu les cris de Martin dans le couloir, Alex se pressa dans la cour pour comprendre ce que signifiait ce vacarme, découvrant avec stupéfaction le lycéen au sol.

— Monsieur Bayard ? Que faites-vous ici ?

Il remarqua au loin Tom, fonçant à toute allure.

— Tom !

Tom persévéra dans sa traversée vers la sortie sans se retourner. Il emprunta la porte grande ouverte, bouscula nombre d'élèves, et se retrouva à l'extérieur. Il continua à courir, la peur le rendait infatigable.

— Prenez la ruelle à droite, maître, lui ordonna l'esteria, nous devons parler.

Tom suivit les instructions sans broncher et s'engouffra dans une petite impasse moite destinée au dépôt d'ordures, puis derrière une grande benne nauséabonde.

— Que s'est-il passé ? demanda Tom à bout de souffle.

— Ceci était la manifestation des pouvoirs que je vous accorde.

Vos pouvoirs...

Pour Tom, ce que venait de dire l'esteria était incompréhensible.

— Mes... pouvoirs ?

— Le fait de me porter vous octroie des capacités hors du commun. Ce qui est étrange, c'est que vous les contrôlez alors que je n'ai pas complètement fusionné avec vous.

La panique avait gagné Tom. Il entreprit d'ôter une nouvelle fois le bracelet avec toute sa force. Il grinçait des dents, mais le résultat fut identique à ses précédentes tentatives : aucun mouvement de l'objet.

— Pour le moment, maître, je suis la seule personne qui mérite votre confiance, avoua la voix. Je ne peux accepter de me séparer de vous, alors ne me repoussez pas.

— Et le directeur ? Il semblait bien informé, ainsi que cet homme qui était avec lui.

— Maître, tant que vous ne contrôlerez pas parfaitement vos capacités, vous devrez rester sur vos gardes et ne pas donner votre loyauté au premier venu. Lorsque vous aurez pleinement conscience de vos aptitudes, la lumière se fera sur votre rôle et l'ombre se dissipera. À ce moment, vous verrez ceux qui seront jaloux de vos pouvoirs et ceux qui seront en admiration devant votre puissance. En cet instant, vous choisirez vos alliés et vos ennemis.

— Cessez de prétendre savoir ce qui est bon pour moi ! argua Tom recroquevillé derrière sa cachette de fortune. Je suis capable de discerner ceux qui me souhaitent du mal de ceux qui me veulent du bien ! Vous n'êtes que des mots dans ma tête ! Comment pouvez-vous affirmer connaître qui je suis ?

Tom, voyant que personne n'était à ses trousses, se releva de derrière son abri.

— Soit, réagit la voix efféminée, dépêchez-vous de rentrer chez vous. Vous y serez en sécurité.

Tom s'exécuta et se précipita chez lui, courant et reprenant son souffle à de multiples occasions. La fuite dura près d'une heure, mais la peur qui le rongait à nouveau lui dictait de ne pas pénétrer dans un transport en commun. La voix de l'esteria resta muette et avait laissé Tom avec toutes ses interrogations.

— Je ne suis définitivement pas fou... pensais Tom alors que sa rue était en vue. Ce qui s'est produit est bien réel.

Une fois arrivé devant chez lui, il ouvrit la porte tête baissée et

put apercevoir sa mère marcher vers lui.

— Je viens de raccrocher avec ton directeur, expliqua Lola.
C'est une excellente nouvelle !

Elle attrapa son fils dans ses bras.

— Je suis si fière de toi.

Tom n'y comprenait rien.

— Oui, moi aussi... Mais de quoi parles-tu ?

— Tu es accepté dans un prestigieux lycée pour terminer cette année ! précisa Lola. Arrête de feindre l'innocence, Tom ! Ton directeur m'a assuré que cette nouvelle t'avait enjoué lorsqu'il t'en a fait part. Tu étais tellement enthousiaste que tu as demandé l'autorisation de rentrer à la maison pour me le dire de vive voix.

Il prit conscience de ce que sa mère venait de lui annoncer.

— Maman... Je...

— C'est un internat certes, mais c'est le mieux pour toi.

Elle fixait son fils dans les yeux. Cela faisait un trop long moment que Tom n'avait pas vu sa mère aussi enjouée.

— N'es-tu pas heureux ?

À ces mots, la voix résonna dans l'esprit de Tom.

— La personne que vous nommez « directeur » cherche à vous donner un alibi, expliqua-t-elle. Je vous suggère vivement de mentir, cela ne pourra que vous être utile pour la suite.

Tom se mit à sourire.

— Ah oui... ça ! Je souhaitais attendre que tout soit sûr pour vous en parler. C'est mon choix, j'espère que vous l'acceptez.

— Tu as un bon directeur qui a plaidé ta cause. J'avoue avoir été en colère au début, mais si c'est ce que tu veux, je l'approuve et je pense que ton père sera du même avis. Ton bonheur conduit forcément au mien.

Tom commença à s'éloigner de sa mère.

— Néanmoins ! s'exclama-t-elle en changeant de ton. Nous n'en avons pas fini ! Il m'a parlé de ton coup de folie contre Martin ! Cette fois, c'est lui la victime !

Tom ne répondit pas.

— N'oublie pas qu'il reste le fils de la famille Bayard, protégée par nombre de politiciens !

— C'est lui qui voulait me renvoyer à l'hôpital ! se justifia Tom sans hausser le ton. Moi, je n'ai rien fait à part me défendre ! Pourquoi

n'arrêtes-tu pas de me critiquer et de rabaisser le moindre choix que je fais ?

Le visage de sa mère s'assombrit brusquement aux dires de Tom.

— Tu es un Rédis ! Un Rédis ne se rend pas coupable d'un tel acte abominable qu'est la violence !

— À t'écouter, les faibles n'ont d'autres possibilités que de subir les coups ! Je refuse d'être un faible !

— Sauf que les Rédis ne sont pas des faibles !

— Et peut-être n'ai-je pas envie d'être ce type de Rédis !

Entendant les paroles destructrices de son fils envers elle, Lola oublia toute colère pour de la peine. Elle abandonna aussitôt la lutte et essaya de camoufler les larmes qui commençaient à couler. Elle prit place dans le canapé, fixant la porte-fenêtre. Tom avait immédiatement compris qu'il était allé trop loin. Il s'approcha de sa mère pour tenter de présenter ses excuses.

— Maman, je...

— File dans ta chambre ! hurla brusquement Lola sans le regarder. Je vais appeler monsieur Pellerel pour voir si nous pouvons trouver une solution avec Martin et ne pas entacher ton départ.

Lui aussi attristé par cette nouvelle dispute, Tom tourna le dos à Lola et prit la direction de l'escalier, monta quelques marches, traversa le couloir qui s'offrait à lui et entra dans sa chambre. Il prit soin de bien refermer la porte derrière lui au verrou. Abattu, il se jeta sur son lit, en pleurs.

— Pourquoi moi ? se demanda-t-il en noyant son visage dans son oreiller. Maman a raison. Je n'ai jamais été violent. Et... c'était... si simple. Je ne me reconnais pas...

Tom se larmoya toute la journée et repoussa chacune des tentatives de son père, revenu précipitamment du travail pour apaiser les tensions et le consoler. La soirée venue, Nathan ressaya une énième fois de le faire sortir.

— Tom... Tom, dit-il en tambourinant à la porte, c'est l'heure de manger. Tu ne vas pas sauter tous les repas...

Son fils ne répondit pas.

— Je ne céderai pas, ajouta Nathan en continuant à frapper.

— Je n'ai pas faim, affirma Tom d'une petite voix, merci.

— Nous te gardons une assiette. Je te donne quinze minutes

pour venir dîner. De plus, ta mère m'a dit que tu avais une excellente nouvelle à m'annoncer. J'aimerais l'entendre de ta bouche.

Tom ne réagit pas. Il ne savait plus quoi faire, quoi penser. Il tendit son bras et interrogea l'esteria.

— Que dois-je faire maintenant ?

— Attendre, maître, répondit l'esteria. La situation va s'éclaircir.

— Mais attendre quoi ?

— Attendre celui que vous appelez « directeur ». Cet homme avait l'air bien informé, il vous sera très certainement d'une grande aide. En effet, je ne perçois chez lui aucune agressivité pour le moment à votre égard.

— Tu me prends pour un naïf ! s'exclama Tom las de toutes ces énigmes. J'aurais pu lui parler dès ce matin, mais au lieu de ça, tu m'as dit de fuir !

Le visage de Tom se crispa soudainement.

— Pourquoi « pour le moment » ?

— Maître, je ne puis prédire l'avenir, donc je ne peux savoir s'il restera quelqu'un de confiance. Pour répondre au mieux à votre question, je me dois de vous le signaler. N'oubliez jamais que vos alliances peuvent demeurer éphémères et voler en éclat sur une simple variable.

C'est alors que Nathan frappa de nouveau à la porte de la chambre.

— Laisse-moi entrer, implora-t-il, nous allons parler entre hommes.

Sous la pression et la solitude de son père, le garçon se leva et entrouvrit l'accès, s'efforçant de cacher l'esteria dans son dos à cause des manches courtes de son t-shirt. Nathan lui tendit une assiette pleine de légumes et força le passage pour s'introduire dans la pièce. Tom n'opposa aucune résistance. Il referma la porte derrière son père, puis accepta son invitation à le rejoindre au bord du lit.

— Pourquoi mets-tu les nerfs de ta mère à rude épreuve comme ça ? demanda Nathan tout en prenant place.

— Personne ne me comprend, papa, répondit Tom en s'asseyant. Je ne sais pas qui je suis, je ressens un vide.

Tom jeta une discrète attention au contenu de l'assiette. L'adolescent pouvait y apercevoir une macédoine de légumes frais, un

steak préparé avec soin, et la juste dose de sauce maison, comme il en raffolait.

— Jamais je ne serai capable de vous détester, dit Tom en osant enfin croiser le regard de son père. Je vous aime, n'en doute jamais. C'est simplement que... depuis mon accident, j'ai la sensation d'ignorer qui je suis...

— Je connais tes incertitudes, tu nous en parles tout le temps : ta peur de ne pas être à la hauteur de notre éducation. Tu angoisses à l'idée de nous décevoir, je le vois bien.

Tom se forçait à contenir ses larmes. Ses yeux brillaient, mais aucun liquide ne s'en était échappé.

— Moi je sais qui tu es, rassura Nathan. Tu es Tom Rédis et tu ne dois jamais l'oublier.

Tom fit un léger sourire, consolé par les dires de son père.

— Je te laisse manger, reprit Nathan en lui tendant l'assiette, ce soir je vais sortir avec ta mère pour lui changer les idées.

— Bonne idée, où allez-vous ?

— Au cinéma. Profite de notre absence pour te calmer et réfléchir à ce que tu as fait. Tu iras te laver aussi, tu empestes !

Le visage de Tom s'éveilla un peu plus.

— Tu transmettras à maman que je suis désolé de ma réaction. Elle ne mérite pas que je la traite ainsi.

— Pour ce genre de choses, c'est à toi seul de porter la responsabilité et de le lui dire.

— Je t'ai déçu... Je le vois dans tes yeux.

Nathan se releva avant de s'éclaircir la voix comme un professeur qui se préparait à donner un cours.

— Ce ne sont pas les valeurs...

— De la famille Rédis, je le sais, papa, interrompit Tom lassé. Tu me le répètes sans cesse.

— Tom, ce sont bien plus que des valeurs familiales. Ce sont des valeurs qui manquent cruellement à notre monde.

— Oui, papa, j'ai déjà reçu cette leçon des dizaines de fois, comme les autres.

— Et comme tu as fait du mal à ta mère, tu dois aussi te faire pardonner auprès de moi. Pour cela, tu vas me rendre un service.

— Lequel ?

— Tu iras me chercher un colis demain. J'ai énormément de

travail en ce moment, je rentrerai trop tard pour y être aux heures d'accueil.

— Pas de soucis, papa, je vais m'en occuper.

Nathan se dirigea vers la sortie et se retourna vers Tom.

— Au fait, joli bracelet, un peu imposant, mais plutôt stylé.

Tom sursauta.

— Merci...

Il referma la porte d'entrée de sa chambre et prit place à son bureau pour prendre son repas encore chaud dans un meilleur confort, mais l'esteria, qui brillait fortement à son bras, stoppa son geste.

Tom approcha sa main et effleura l'objet. Soudainement, une lueur l'aveugla quelques secondes. Lorsqu'il recouvra la vue, il put apercevoir une apparition bleutée fantomatique, une femme vêtue d'une grande robe claire, qui lévita au-dessus de lui. Passé les quelques secondes d'effroi qu'avait provoqué cette brusque surprise, Tom s'accorda à constater qu'elle dégageait une certaine beauté, un visage attendri laissé libre par ses cheveux courts.

— Qui... êtes-vous ? demanda Tom avec des paroles encore tremblantes.

— Je suis la manifestation de l'esprit contenu dans l'esteria.

En effet, Tom reconnut immédiatement sa voix. Cela le rassura un peu.

— Je suis apparue, car je ressens une grande puissance. Si vous vous concentrez, vous la percevrez également, maître.

— Et comment dois-je m'y prendre ?

— Fermez les yeux et faites le vide en vous.

Tom s'exécuta et persista dans cette position plusieurs minutes. C'est alors qu'il éprouva quelque chose, comme un souffle qui caressait son corps. Sa respiration était détendue.

— Vous explorez les connexions entre les différents êtres, continuez.

Tom tentait de rester focalisé.

— Vous y êtes presque, maître.

Tom n'apercevait que le fond noir de ses paupières, le vent qu'il ressentait devenait de plus en plus sensible. Il avait du mal à se concentrer à cause de cette bourrasque imaginaire. Au moment où il crut perdre l'équilibre, Tom ouvrit les yeux.

— J'ai réussi à voir... avoua l'adolescent avec une grande

surprise.

Tom était légèrement essoufflé.

— J'ai pressenti... un homme.

Il se releva.

— J'ai visualisé cet homme... Celui qui s'appelle Lionel...

— Maître, grâce à vos capacités, vous pouvez ressentir les personnes également en possession de pouvoirs lorsque vous vous concentrez. Ce Lionel doit être à proximité sans nul doute.

Tom ricana.

— Je dois avouer que je suis vraiment nerveux... C'est si incroyable !

La manifestation laissa un léger sourire transparaître sur son visage.

— Ceci n'est qu'une infime partie des possibilités que je vous confère !

— Une infime partie ? Voulez-vous dire que d'autres pouvoirs existent ?

— Quelques-uns, oui.

— Et que puis-je faire dans ce cas ?

— Vos parents se sont absentés, tentez de vous approprier ce pouvoir et de retrouver cet homme.

Tom effleura à nouveau son esteria, qui disparut aussitôt. Motivé par sa découverte, il sortit à toute allure de chez lui. Arrivé dans la rue faiblement éclairée, il tourna la tête de chaque côté et courut vers l'artère principale.

— Je ressens quelque chose, constata-t-il, mais c'est lointain. C'est si... clair en moi.

— Maître, n'ayez crainte de recourir à vos forces physiques. Je vous permets de résister plus longtemps à la douleur et à la fatigue.

— Quoi ? Comment puis-je faire ?

— Concentrez-vous. Vous noterez que votre endurance est nettement accrue.

Tom s'arrêta et ferma les yeux pour se focaliser sur son ressenti comme il l'avait fait auparavant. Lorsqu'il les rouvrit, il se mit à courir tout en regardant autour de lui.

— Je n'ai plus aucune fatigue, se répétait Tom. Je le sens !

C'est alors qu'il gagna un peu en vitesse, sans le moindre signe d'épuisement. Il atteignit la rue principale, pleine de monde et de jeunes

qui commençaient leur tournée des bars. Ne pouvant se mouvoir à sa guise sur le trottoir, il descendit sur la piste cyclable au bord de la chaussée pour ne plus avoir à slalomer entre les promeneurs. Il riait aux éclats, constatant ses nouvelles capacités. Après seulement quelques minutes, il mit fin à sa course, sans aucune fatigue.

— J'ai perdu sa trace...

— Il a dû sentir que vous le recherchiez. Soit il s'est éloigné, soit il se dissimule à vous.

— Et maintenant ?

— Je vous suggère de réintégrer votre domicile. Nous en avons terminé pour aujourd'hui.

Tom rejoignit sa maison au pas de course, toujours sans jamais ressentir le besoin de repos. Il était heureux, tout cela était bien réel.

— C'est incroyable ! s'exclama Tom alors qu'il regagnait sa chambre. Je me sens en pleine forme, malgré la distance que j'ai parcourue !

Tom éprouva alors une sensation de présence non loin de lui, tel un mouvement d'air pourtant invisible.

— C'est la même présence que tout à l'heure, constata Tom tout en se concentrant. Pourquoi puis-je la ressentir de nouveau ?

— Lionel souhaite sans doute s'annoncer, maître, je vous propose d'accepter.

Tom approuva l'idée de l'esteria. Avec une légère excitation, il dévala les escaliers pour accourir dans l'entrée et accueillir les visiteurs. Il vit alors Alex et Lionel.

— À quoi pensais-tu en te servant de tes pouvoirs en public ? s'exclama Alex fou de rage. Veux-tu te faire remarquer par tout le monde ?

— Directeur, je...

Tom se mit en colère.

— Vous ne m'avez apporté aucune aide ! Je vous ai demandé des explications, mais je n'ai rien eu ! J'ai fait ce que vous avez ordonné. Je me suis fié à mon instinct !

— Et l'appel à ta mère pour tout camoufler ? Aurais-tu oublié ton acte de violence vis-à-vis de Martin ?

— Tout ceci parce que vous m'avez laissé avec l'esteria !

— Tom, l'esteria et ses pouvoirs ne sont pas des jouets !

— Vous ne m'avez rien appris ! Vous m'avez certifié que vous

ne saviez rien de plus que ce que vous m'aviez dit, seulement c'est totalement faux !

Lionel éloigna Alex.

— Ne l'écoutez pas, Tom, il est un peu stressé par tout ce qui se passe en ce moment.

— J'avais remarqué, déclara Tom en gardant son sérieux. Compte tenu de la situation, je suppose que je ne dois plus l'appeler « directeur » maintenant.

— Cela n'a guère d'importance désormais, mais notre rôle ne change pas pour autant. Nous allons persévérer à nous occuper de vous. Vous serez surpris d'apprendre ce qui vous attend et vous aurez besoin de nous pour comprendre.

Alex semblait agité, il scrutait tous les sens, comme s'il avait peur d'être attaqué.

— Mais j'imagine que dans l'immédiat, continua Lionel, vous voulez des explications...

Alex regagna leur voiture stationnée dans l'impasse. Lionel regarda Tom avec un sourire artificiel.

— Retrouvez-nous chez moi, dès demain.

Il lui tendit un petit papier froissé.

— Voici l'adresse.

Lionel se retourna sans délai et prit la direction du véhicule garé à l'extérieur.

— Essayez de ne pas vous servir de vos pouvoirs et évitez d'attirer l'attention sur vous. Je pouvais vous ressentir à des kilomètres... Et si c'est le cas, nos ennemis aussi.

— Nos ennemis ? interrogea Tom avec surprise.

Lionel resta muet et monta à bord de la voiture, qui fila rapidement au carrefour avant de disparaître.

Tom referma la porte de la maison puis lut le papier, où était inscrite une adresse.

« 34 rue Ferdinand Risto, Paris - PS : Prenez quelques habits avec vous. ».

Au même instant, la femme fantomatique se manifesta devant Tom.

— Maître, l'aura de Lionel est très puissante, expliqua l'apparition, mais elle est également emplie de colère et de douleur. C'est un homme qui a souffert.

— Est-il dangereux ?

— Son âme ne semblait pas produire de sentiment hostile envers vous. Malgré tout, soyez sur vos gardes lors de cette rencontre. Il sait dissimuler ses motivations, et cela cache forcément quelque chose.

— Ne t'inquiète pas pour moi. De toute façon, avons-nous le choix ?

La femme acquiesça avant de disparaître dans le bracelet. Tom monta dans sa chambre, puis alluma sa console de jeux, mais il restait préoccupé et incapable de se détendre.

— Pourquoi m'avoir désigné ? s'interrogea Tom sans réussir à se changer les idées. Je ne suis pourtant pas exceptionnel. Pourquoi ne pas faire appel à un individu plus fort ? Pourquoi pas ce... Lionel ?

— Parce que vous êtes le seul humain à encore se demander qui il est vraiment, avoua la voix féminine, à éprouver un manque au plus profond de son cœur.

Tom baissa la tête.

— Vous faites erreur, déclara l'adolescent. Même si, je vous l'accorde, parfois je ressens comme un vide dans mon existence, je reste une personne banale ! Je suis un garçon normal, pas un être élu par je ne sais quelle prophétie.

— Et c'est pour cela que vous êtes l'Incarné. Jusqu'à présent, vous n'aviez aucune conscience de votre destin. Pourtant, vous seul pouvez anéantir Crymon et mettre un terme à la guerre qui fait rage pour ses pouvoirs.

Tom était perdu, il répondit d'une petite voix.

— Et si j'échoue ? Le monde sera-t-il détruit ?

— Si vous échouez, si vous mourez, alors le monde sera plongé dans le chaos le plus sombre. L'humanité sera condamnée à l'extinction, exterminée par Crymon et ses alliés. Mais ne brûlons pas les étapes de votre apprentissage. Je vous suggère de penser à autre chose pour vous calmer. Vous serez ainsi en forme et en pleine connaissance de votre rôle pour la rencontre de demain.

— Esteria, seras-tu toujours là pour me protéger ? C'est que... je ne veux pas mourir... J'ai peur de tout ceci... Et mes parents ? Que vont-ils devenir ?

— Maître, les pouvoirs que vous possédez grâce à moi vous permettront de vous défendre contre vos ennemis. Cependant, la relique

fonctionne avec la puissance de celui qui le détient et vous tirez votre détermination de vos alliés. Sans ces choses essentielles, la force de vos adversaires vous surpassera. Vous ne pourrez lutter contre eux et vous mourez.

L'âme de l'esteria disparut instantanément, laissant Tom dans une incroyable situation de désarroi. Tard dans le soir, les parents de Tom revinrent de leur sortie. Tom était toujours éveillé et bien décidé à présenter ses excuses à sa mère. En ce sens, il se précipita à leur rencontre.

— Je suis désolé pour tout ce qui s'est passé...

Lola s'approcha de Tom, soulagée de ses remords et de toute sa colère.

— Tu es la chose la plus importante à mes yeux, Tom, et à ceux de ton père. Demeurer fâchée contre toi m'est impossible.

Tom et sa mère se serrèrent fortement dans leurs bras, les ennuis et les disputes vites oubliés. Le restant de la soirée se déroula dans une ambiance chaleureuse, et Tom laissa derrière lui tout ce qui s'était passé durant la journée, enfin détendu.

Vers minuit, il se coucha avec beaucoup d'appréhension. Il posa la tête sur l'oreiller et s'endormit rapidement, sans penser. L'esteria revint en forme physique et se pencha alors vers lui. Bien que pleinement assoupi, Tom crut entendre sa voix, se confondant avec son rêve.

— Tu ne dois jamais avoir peur. Je veillerai sur toi jusqu'à la fin, jusqu'à ce que ton propre esprit prenne le relais. Ton combat sera difficile et tes choix déterminants. Ta souffrance grandira avec ton âme, mais n'oublie jamais ceci : ton destin te protège, Incarné.

